Expédition
SUMATRA 2002

Compte rendu spéléologique

Mai 2005

Société Spéléologique de l'Ariège - Pays d'Olmes

Femmes au travail dans les rizières près de Kawaï

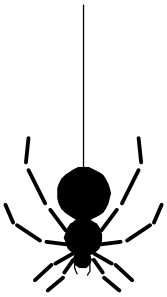
<u>Légende de première couverture</u> : Préparatifs topos pour Violaine et François dans Ngalau Batang Air Mangus

:

Le marché de Lintau Buo

Photographies, conception, publication : Violaine et Philippe Jarlan
Dépôt légal : Mai 2005
Editeur : SSAPO - La Marchande – 09700 BRIE (France)

Sommaire



"Aimez ce que jamais on ne verra deux fois."
Alfred de Vigny

SOMMAIRE **3**

REMERCIEMENTS **4**

ABSTRACT **5**

MEMBRES DE L'EXPEDITION **6**

CADRE GEOGRAPHIQUE ET GEOLOGIQUE **7**

SUMATRA 7
LES GUNUNG SERIBU 7
LE KARST DE HALABAN 7
CARTE DE LOCALISATION DES CAVITES 8
CARTE GEOLOGIQUE DES KARSTS DE LINTAU BUO 9

DEROULEMENT CHRONOLOGIQUE **10**

CHRONOLOGIE SUCCINCTE DE L'EXPEDITION 10
CHRONOLOGIE DETAILLEE DE L'EXPEDITION 11

LISTE DES CAVITES EXPLOREES **22**

NGALAU BATANG AIR MANGUS 23
NGALAU SONI 25
NGALAU APANAMA 26
NGALAU GUCI 28
NGALAU BATANG 30
NGALAU SIKONDAÏ 1 & 2 32
NGALAU PADANG SURUK 34

BILAN MEDICAL **36**

BILAN ET PERSPECTIVES **37**

INTENDANCE **38**

BIBLIOGRAPHIE **38**

Remerciements

L'expédition SUMATRA 2002 a bénéficié du parrainage (n°34/2002) et d'une subvention de la Fédération Française de Spéléologie.

Nous tenons à remercier tout particulièrement Mesdames Efi et Hanifa pour la qualité de leur hébergement et Mme Fat et M. Marjohan pour leur aide logistique.

Un grand merci à notre guide et dévoué prospecteur M. Pen qui nous a accompagné durant de nombreuses explorations, ainsi qu'à Monsieur Zamzani qui nous a conduit à Ngalau Batang Air Mangus.

Merci à Messieurs Karun et Yanto nos chauffeurs pour leur patience et leur sérieux.

Enfin, nous remercions tous les habitants de Lintaubuo et de Sisawah pour leur gentillesse et leur disponibilité.

Monsieur Zamzani et ses enfants,

Mesdames Hanifa et Efi en compagnie de Violaine

Abstract

Summarized expedition SUMATRA 2002 proceeded from July 16 to August 8, 2002 in the karst of Gunung Seribu (Thousand Mountains) in the province of Sumatra Barat. This expedition made up of six members of FFS (A. Bedos, A. Beluche, F Beluche, V Caron-Jarlan, L Deharveng and P. Jarlan) made it possible to continue the exploration of this splendid karst already studied during previous years (cf re-examined of the Pyrenean Association of Speleology: 93, 95, 96, 98 and 2000).

As in 2000, our base camp was fixed in the small village of Lintau Buo located at a few kilometers of Gunung Seribu. The knowledge of the places, people and the language has largely favoured the exchanges and the collection of information for the research of the caves.

In addition, we had many charts with the 1/20000eme realized in 1880 by the Dutchmen and bought in Amsterdam by Louis Deharveng. Although old, these charts are of an incredible precision for the time and allowed us to locate many losses and potential crossings. The purely speleological results remain very modest this year : the large hydrological openings of the solid mass are well-known (system of Sangki and Pelayangan) and us did not succeed with connection of new entries. The big problem lies in the harvest of the nests of swallows, true institutions and local gold mines. People are being wary and always do not include/understand what we seek; the negotiations to enter the caves to nests are long and difficult. In spite of the agreement of the local police force, we could not this year penetrate in Sangki (local militia) to finish the junction with the loss of Surat, which would carry the crossing to more than 10 km. We explored this year 7 new caves including two crossings for a total of 2145 m surveyed. The caves are of modest size and in general have many entries in the form of very aesthetic wells of light for the photograph. Quasi permanent presence of salanganes (swallows) in all the caves. The loss of Ngalau Batang Air Mangus is dug in a splendid white and pink marble with micro-cups. One notes in many caves the presence of fillings of rollers of volcanic rock.

Enough extremely rare presence for the carbon dioxide area to the bottom of the wells of Ngalau Guci.

Recognition by Louis and Anne of the area of Sinjunjung (100 km in the south of Lintau). Some recognized caves of which a resurgence of one kilometer development. On the level of the biospeleologic collection, our researchers are fully satisfied and their discoveries will be the subject of an article in this report.

In conclusion, it seems that largest of the speleological potential of Gunung Seribu is now known. The Sangki-Surat junction still remains to be made. However, other large caves exist certainly if anyone is able to get information from local people to find them...

For new forwardings, the karstic zones located at the north of Payakumbuh or in the south close to Sijunjung seem very promising.

Membres de l'expédition

Anne BEDOS
Association Pyrénéenne de Spéléologie

François BELUCHE
Groupe-Spéléo-Plongée du Camping-Club de France

Alexandra BELUCHE
Groupe-Spéléo-Plongée du Camping-Club de France

Violaine CARON-JARLAN
Société Spéléologique de l'Ariège-Pays d'Olmes

Louis DEHARVENG
Association Pyrénéenne de Spéléologie

Philippe JARLAN
Société Spéléologique de l'Ariège-Pays d'Olmes

Cadre géographique et géologique

Sumatra

Deuxième île d'Indonésie après Kalimantan (Bornéo), Sumatra s'étend sur 474000 km² à l'ouest de l'état, face à l'océan indien. L'île compte 36 millions d'habitants. Du point de vue économique, l'agriculture occupe la majeure partie de la population : le riz est la principale culture, on rencontre également d'autres cultures plus commerciales : hévéa, huile de palme, coprah, café, tabac, thé, cacao, épices,… L'exploitation forestière intensive conduit à de graves problèmes d'érosion des sols. Le relief de Sumatra est structuré autour de la chaîne de Barisan, épine dorsale de l'île, parsemée de volcans atteignant 3800m. au Mont Kerinci dans la région de Padang. Au nord-ouest, s'étend un vaste ensemble littoral de basse altitude, constitué de zones souvent marécageuses.
Sumatra est soumis à un régime équatorial de mousson, caractérisé par des pluies abondantes toute l'année avec deux maxima, l'un se situe sur les mois de novembre, décembre, le second plus atténué, sur les mois d'avril et mai. Les mois les moins humides correspondent à juillet et août. La température moyenne avoisine les 26/27°C.

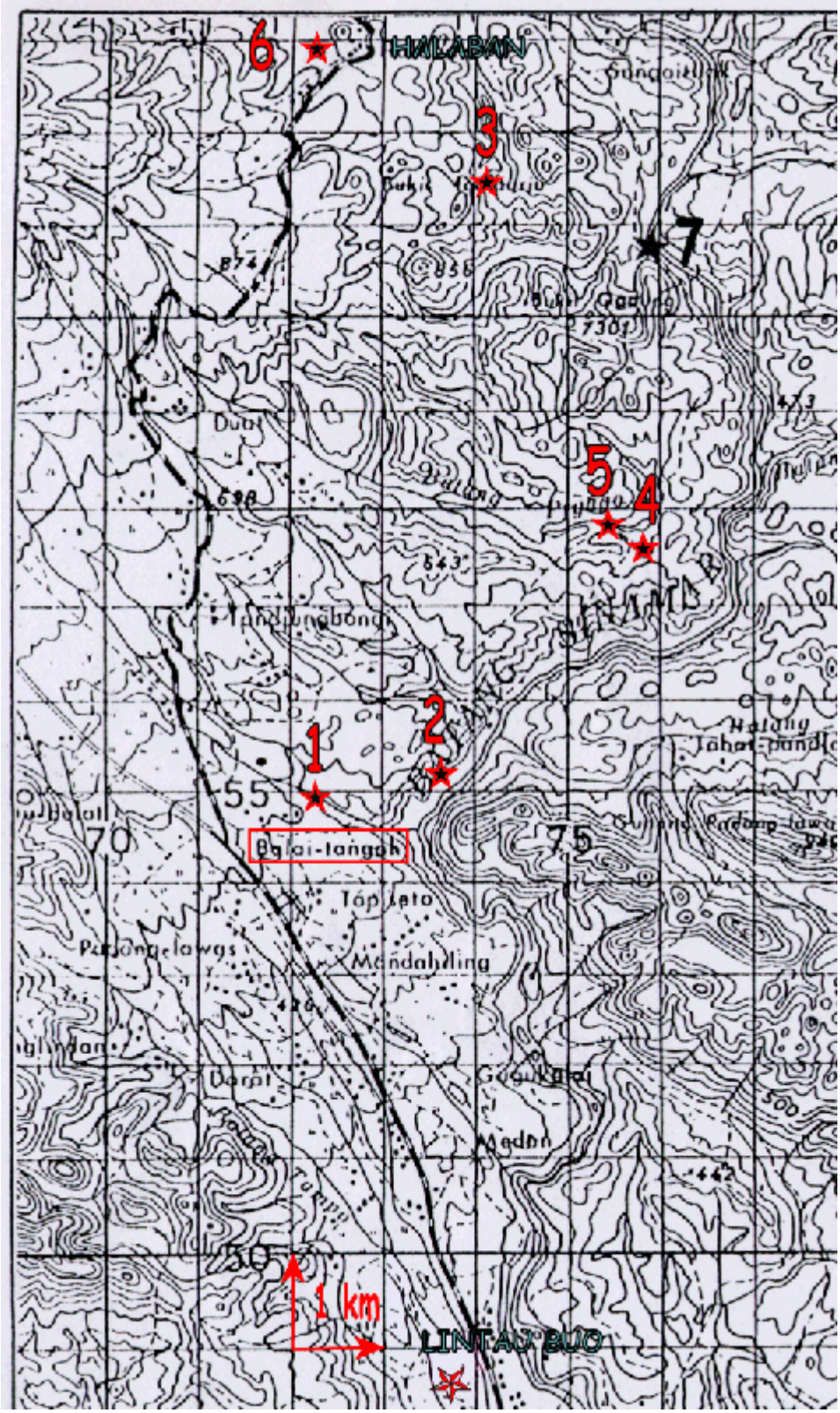
Les Gunung Seribu

Le massif des Guning Seribu, littéralement « les mille montagnes » est un ensemble de chaînons calcaires d'environ 80 km de long pour 2 à 5 km de large, orienté sud-est-nord-ouest. Plusieurs expéditions on été réalisées par l'APS sur ce massif en 93,96, 98 et 2000 avec notamment l'exploration du réseau de la Sangki souterraine (13400 m.) La jonction (presque réalisée) entre Surat et Ikan Sangki donnerait une traversée perte-rivière de 10 km. Mais cette année, nous n'avons pas pu obtenir les autorisations nécessaires pour pénétrer dans la Sangki du fait du problème rémanent de la récolte des nids d'hirondelles.

Le karst de Halaban

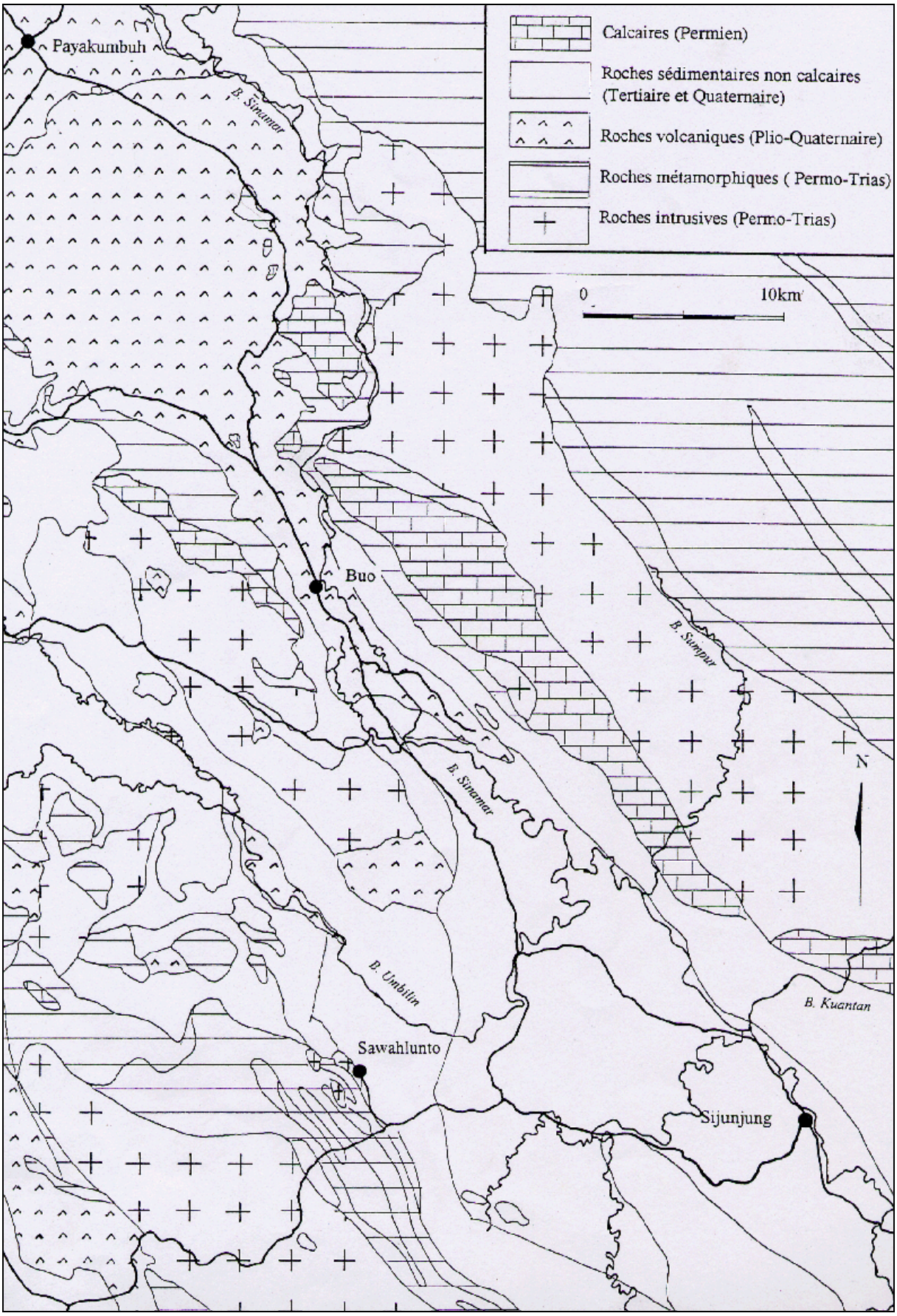
Cette année, nous avons orienté nos prospections vers des karsts ayant subi peu d'investigation au cours des précédentes expéditions et en particulier le karst de Halaban dans lequel une grosse résurgence (Ngalau Pelayangan) a été explorée en 98 et 2000 sur une longueur de 4725 m.
Le karst de Halaban est situé au nord du Gunung Seribu entre le volcan du Gunung Malitang et la Batang Sinamar. Il s'étend sur environ 13 km² et présente une morphologie en cônes et profondes dolines dans plusieurs secteurs, sans pour autant présenter un relief aussi spectaculaire que les Gunung Seribu. Nous avons explorés sur Halaban, 6 cavités décrites dans ce livre : Ng. Batang Air Mangus, Ng. Soni, Ng. Guci, Ng. Batang, Ng. Sikondaï, Ng. Padang Suruk.

Carte de localisation des cavités



1 : Ngalau Batang Air Mangus – 2 : Ngalau Soni – 3 : Ngalau Guci –
4 : Ngalau Batang – 5 : Ngalau Sikondaï – 6 : Ngalau Padang Suruk – 7 : Ng. Pelayangan

Carte géologique des karsts de Lintau Buo



Déroulement chronologique

Chronologie succincte de l'expédition

16 juillet :	Départ de France de Violaine, Philippe, Alexandra et François.
17 juillet :	Arrivée à Padang.
18 juillet :	Journée à Padang en attente des bagages d'Alexandra et François bloqués par les grèves des bagagistes à Paris.
19 juillet :	Arrivée à Lintau en fin d'après-midi.
20 juillet :	Invitation à un mariage puis repérage de Ngalau Air Mangus.
21 juillet :	Livraison des bagages par Silkair. Visite à Mme Fat, notre hôtesse en 2000.
22 juillet :	Exploration de Ngalau Air Mangus et de Ngalau Sungai Sikan.
23 juillet :	Prospection vers Payakumbuh.
24 juillet :	Exploration de Ngalau Air Mangus.
25 juillet :	Report topo le matin, et repérage de Ngalau Soni dans l'après midi.
26 juillet :	Prospection infructueuse vers Talang à la recherche de Ngalau Sangkar Ayam.
27 juillet :	Exploration de Ngalau Soni. Arrivée d'Anne et Louis.
28 juillet :	Prospection vers Sibiluru et Sisawah ; exploration de Ngalau Apanama.
29 juillet :	Prospection pour deux jours vers Sinjunjung pour Anne et Louis. Prospection infructueuse autour de Lintau pour le reste du groupe.
30 juillet :	Exploration de Ngalau Guci. Arrivée de Jerryl. Retour d'Anne et Louis en soirée.
31 juillet :	Explorations de plusieurs grottes tunnels indiquées par Pen.
1° août :	Recherche d'une grotte du côté de Marapalan, fermée à cause des nids. Puis prospection aux alentours de Kawaï à la recherche de Ngalau Mera.
2 août :	Prospection vers Talang : découverte et exploration de Ngalau Sangki.
3 août :	Prospection au nord de Bukkittinggi pour Anne, Louis et Jerryl sur deux jours. Pour les autres, topographie de Ngalau Sikondaï explorée le 31 juillet.
4 août :	Exploration de Ngalau Padang Suruk. Retour d'Anne et Louis le soir.
5 août :	Prospection vers Sibiluru.
6 août :	Montée à Ngalau Ikan et à Sapan Kijang mais sans pouvoir pénétrer dans ces cavités gardées par l'armée.
7 août :	Départ de Violaine et Philippe.
8 août :	Départ d'Anne et Louis qui reprennent l'avion le même jour pour Jakarta, et d'Alexandra et François.
9 août :	Tourisme à Padang pour Alexandra et François.
10 août :	Départ d'Alexandra et François.
12 août :	Arrivée des sacs d'Alexandra et François une nouvelle fois égarés.

Chronologie détaillée de l'expédition

Padang, mercredi 17 juillet. Déjà une heure que nous poireautons à l'aéroport, à tenir compagnie aux "Poupées Barbies"[1] locales plus occupées à se refaire leur beauté sous toutes les coutures qu'à s'occuper du client. Nous sommes quatre arrivés via Paris et Singapour et deux bagages manquent à l'appel. Heureusement le chef d'escale de Silkair prend les choses en main ; lui au moins semble plus efficace : d'après lui, les sacs d'Alexandra et François ont pris un autre avion via Jakarta et devraient arriver demain. Résignés, nous prenons un taxi qui nous dépose à l'hôtel Tiga-Tiga dans le centre de Padang.

Le lendemain, nous retournons à l'aéroport guetter l'arrivée du vol de Jakarta. Dans le bureau de la Silkair, les "Poupées Barbies" sont toujours là et aujourd'hui, elles s'épilent. Mais toujours pas de bagages. Le chef d'escale reconnaît qu'il y perd son latin et nous dédommage en attendant d'en savoir plus de 300 000 roupies pour couvrir une nuit d'hôtel supplémentaire et l'achat de vêtements de rechange. Retour à l'hôtel pour une nuit de plus à Padang. Enfin, le lendemain matin le chef d'escale nous rend visite en personne à l'hôtel :

> « *- Vos sacs sont restés à Paris; ils ont été bloqués à cause d'une grève des bagagistes. Ils seront à Padang demain et mon collègue ici présent s'occupera de vous les apporter.* »

Ayant l'assurance que les sacs seront livrés à Lintau, nous quittons enfin Padang dans la journée, et nous arrivons à la Wisma Santi ("maison d'hôtes") de Lintau en fin d'après midi le vendredi 19 juillet.

Notre ami Marjohan nous rend visite dès le lendemain. Son Français qu'il apprend tout seul s'est considérablement amélioré depuis deux ans. Il nous invite aussitôt à un mariage traditionnel Minang à Balai Tangah, à trois kilomètres de là : il nous assure que la fête est ouverte à tous et que nous sommes bienvenus. On a même droit à poser à côté des mariés ! Nous profitons ensuite de la fin de l'après midi pour revoir l'accès d'une perte découverte le dernier jour de l'expédition de 2000 ; ce sera notre premier objectif dès que nous aurons recouvré toutes nos affaires.

Dimanche 21 juillet. Au matin, nous rendons visite à Madame Fat qui nous avait loué une maison en 2000. Toute surprise et contente de nous revoir, elle nous invite à dîner pour le soir. Repas sympathique mais qui nous surprend un peu car nous restons seuls à table sans que notre hôtesse prenne place à nos côtés pendant toute la soirée.

Lundi 22 juillet. Nos sacs sont enfin arrivés la veille comme prévu et nous prenons le chemin de "la grotte du marbre" ou Ngalau Air Mangus [2]. On trouve facilement un véhicule pour nous mener jusqu'à la doline, mais la descente à pied s'avère plus compliquée que prévu car nous ne nous souvenons pas du chemin le plus simple et il nous faut tailler à travers la végétation sans machette. Alexandra qui se remet d'une récente fracture de la cheville préfère s'arrêter là pour nous attendre : elle l'avait d'ailleurs prévu et emporté un bon bouquin ! Après moult glissades, nous y voilà. Sans être gigantesque, le porche de la grotte est assez spacieux ; une galerie encombrée de blocs conduit rapidement à un carrefour. Nous prenons à droite ce qui est supposé être l'aval, mais au bout de trente mètres, nous butons sur un puits d'une vingtaine de mètres, infranchissable en escalade, et bien entendu nous n'avons aucune corde ! A "l'amont", nous butons à nouveau sur des puits ; Violaine tente une désescalade mais la roche est très glissante et ne pouvant se rendre compte de la profondeur totale il est plus sage de renoncer.

---

[1] Appellation Violaine contrôlée.

[2] Ngalau : grotte - Air : eau

« *- Regarde les traces d'écoulement sur la paroi : ça coule aussi vers le fond de cette galerie. En crue l'eau doit rentrer dans la perte et se diviser dans les deux galeries pour rejoindre les puits plus bas : les deux galeries sont donc deux avaux.*»

Au retour, nous passons devant une autre perte entrevue en 2000. L'entrée peu engageante est constituée d'une voûte mouillante sur une dizaine de mètres. François s'y engage néanmoins en caleçon le casque à la main ; le passage est facile et la galerie se relève aussitôt pour devenir spacieuse (largeur 3 à 4 mètres ; hauteur 4 mètres). La rivière sinue entre des talus d'argile et de graviers ; au bout d'environ 70 mètres, elle plonge en pente raide et le passage est obstrué par des blocs ; seule une étroiture sur la droite pourrait constituer une suite. Les gens que nous rencontrons, nous disent que les passages étroits sont franchissables et que la perte communiquerait avec Ng Air Mangus. Tout le réseau irait vers la Batang [3] Sinamar mais sans qu'il soit possible de ressortir.

Le lendemain matin, le temps est incertain, et nous optons pour une prospection vers Payakumbuh. Yanto, notre chauffeur favori des expéditions précédentes accepte de nous trimballer pour la journée. De Payakumbuh nous suivons la route au nord vers la vallée d'Harau, mais les terrains que nous traversons sont tous volcaniques et sans trace de karst. Nous prenons ensuite une route vers le nord-ouest mais toujours pas de karst à l'horizon. Les gens nous parlent d'un village appelé Suliki où il y aurait des grottes, mais arrivé là personne ne semble connaître grand chose. En fait nous apprendrons plus tard que nous sommes à la limite du karst. Un vieux nous parle quand même d'une grotte dans la direction de Payakumbuh : il faut prendre une route à gauche à 12 km de là. Mais les 12 km effectués, Yanto fait la sourde oreille et continue tout droit. « Ah il fallait tourner à gauche ? Oh mais ça fait loin déjà ». Vaincus et par la mauvaise foi et par la déception de la journée nous rentrons à la maison.

Mercredi 24 juillet. Il fait beau ce matin, et nous retournons à Ngalau Air Mangus. Pendant que nous nous équipons à l'entrée de la cavité, arrive un groupe de six ou sept Indonésiens venus là pour glaner quelques nids d'hirondelles. On bavarde ; ils connaissent le coin et nous parlent de plusieurs grottes ; l'un d'eux s'appelle Pen : on va devenir rapidement copains. Pour l'heure nous commençons à équiper le puits de la branche de droite (24 mètres). Les Indonésiens nous regardent faire, puis descendre, mais pour une fois sans nous suivre : d'habitude, tu les retrouve toujours en bas descendus en douce en escalade pendant que tu équipais, et qui te regardent en rigolant. Faut dire que le puits est en cloche, faudrait vraiment être doué. Le fond est rempli de blocs énormes avec un ciselage témoignant de la violence des crues. Mais ce n'est pas fini et un autre puits bée sous nos cothurnes : il s'agit en fait d'une seule verticale séparée en plusieurs tronçons par les éboulis. Et en bas le décor se répète : nous atterrissons sur un énorme bloc coincé, de la taille d'un autobus surmontant un nouveau puits d'au moins 40 mètres d'où monte le bruit d'une rivière. Hélas, nous n'avons pour toute l'expédition que trois cordes, et la dernière ne fait que 30 mètres. Nous remontons en faisant la topo; en haut , les Indonésiens nous attendent, puis partent comme nous voir la galerie de gauche. Les puits qui nous ont arrêtés l'autre jour peuvent se contourner par au dessus, mais la galerie qui suit est étroite et queute rapidement. Quant à la visite des puits, elle ne nous amène que sur un étage intermédiaire avec une courte galerie siphonnante encombrée de branchages.

Pen nous avait donné rendez vous pour le lendemain pour nous emmener voir une grotte pas très loin de Ngalau Air Mangus appelée Ngalau Soni. Après avoir un peu traînassé le matin et fait un peu de report topo, nous déjeunons au passage à Balai Tangah : c'est jour de marché et la ville est animée. On se fraie un chemin à travers la foule, les voitures, les étals, les camions, les bus, ce qui nous prend pas mal de temps pour arriver à notre rendez vous. Nous partons à pied, dépassons la doline d'Air Mangus et continuons à travers champ :

« *- la grotte est à environ dix minutes ; et c'est de la marche facile.* ».

[3] Batang : rivière

Prudentes, Alexandra et Violaine préfèrent s'arrêter là. Au bout de deux heures, suant comme des éponges Philippe et François arrivent effectivement devant une entrée basse fermée par des rondins. L'étroiture donne sur une vaste salle sèche au fond de laquelle une faille profonde laisse entendre le bruit d'un ruisseau. Sur la gauche, un fort courant d'air sort d'une passage bas maçonné et fermé par des barbelés. On se contente d'une visite rapide pour aujourd'hui tout en se promettant de revenir dans deux jours, Pen n'étant pas libre demain. Au retour, on s'arrête à Balai Tanggha pour boire une bière : le patron qui nous connaît depuis plusieurs années maintenant ne manque jamais de nous en garder quelques unes au frais. On cause, et on discute avec les clients de passage :

« - Je connais une grotte pas loin vers Talang, elle s'appelle Ngalau Sangkar Ayam[4]. Vous prenez la route de Pangian et vous tournez à gauche une peu avant, en direction de Talang. Il faut passer le pont sur la Sinamar. Une fois là, demandez au gens du coin ce sera plus facile ; tout le monde la connaît. C'est une belle grotte vous verrez »

Cette discussion de comptoir nous lance dans la quête de la nouvelle grotte le lendemain. On retrouve Karun, un autre copain chauffeur pour nous trimballer la journée. On suit les indications données la veille ; à Talang, un type en moto nous propose son aide et nous mène à une boutique voir son père. Mais la discussion s'enlise ; la grotte existe-t-elle vraiment ? On n'en est plus très sûr ; à moins que l'on cherche plutôt à nous en cacher l'existence ? Finalement le gars de la moto nous suggère d'aller voir une résurgence donnant sur la Sinamar, pas très loin d'ici. Nous y allons à pied, suivis par une bande de gamins, mais ce n'est qu'une source perlant entre des blocs sans cavité aux alentours. On repart à pied voir un copain du guide, on l'attend un bout de temps, mais il ne connaît rien d'intéressant. On remonte en voiture pour retourner à la boutique du père du gars à la moto. En chemin Karun, s'arrête pour prendre un vieux chasseur :

« Sangkar Ayam, ah oui, oui je connais, la grotte existe ».

Espoir. Mais une fois à la boutique devant les autres, le chasseur se contredit et nous affirme maintenant ne pas la connaître. Existe-t-elle vraiment, veut on nous la cacher ou ce nom commun "cage à poule" a-t-il faussé la discussion à cause de notre Indonésien maladroit ? Ce n'est pas maintenant que nous aurons le fin mot de l'histoire. Nous repartons un peu dépités et faisons un crochet au retour boire un café devant l'entrée majestueuse de Ngalau Pangian (ancienne grotte aménagée pour le tourisme et explorée en entier par Anne et Dr Louis en 1995 ; voir aussi le récit de Dubois, explorateur de la région de la fin du 19° siècle). Karun nous confirme que les gens se méfient de nous, à cause des nids d'hirondelles bien sûr, ce qui nous renforce dans notre conviction que la grotte doit exister.

Le soir avant le repas, nous avons la visite de Doni, un jeune élève de Marjohan envoyé par son maître pour nous "aider et nous guider dans le pays". La démarche nous surprend un peu, mais nous sympathisons. Doni nous explique en anglais, qu'il parle avec un excellent accent, qu'il connaît plusieurs grottes dont un porche en falaise visible depuis la route juste derrière.

Samedi 27 juillet. Nous repartons avec Pen et Doni explorer Ngalau Soni. Cette fois ci, nous poursuivons la route en voiture sur plusieurs kilomètres jusqu'au croisement avec un chemin en terre, uniquement praticable à pied. Il mène au bout de dix minutes indonésiennes à une maison située à quelques deux ou trois cents mètres de la grotte. En tout cas le sentier est beaucoup plus aisé que l'autre jour où il avait fallu couper à travers ronces et autres cabrioles. Il n'y personne à la maison. On s'assoit cinq minutes sur un banc sous un grand arbre dont les fruits, d'après Pen seraient utilisés pour faire pousser les moustaches ! Nous pique-niquons à l'entrée de la grotte et après le repas Pen emmène François voir une deuxième entrée du réseau.

« - Bon les enfants, on migre ! Là bas y'a un de ces mahousse de porches d'au moins quatre mètres et avec un courant d'air digne du Mistral sans rire !

---

[4] Littéralement "la grotte de la cage à poule"

- *Allons allons mon ami, gardez votre lèvre supérieure rigide. Mais nous partageons votre opilions, comme dirait ce bon Docteur Louis : allons y !*
- *2 sur 10 !*
- *Que dites vous là Violaine ?*
- *un calembour mauvais comme ça c'est 2 sur 10 !*
- *O tempora O mores !* [5] »

La deuxième entrée de la grotte est barrée en bas par un petit mur de moellons, des barbelés, et une grille cadenassée mais son escalade ne pose aucun problème. La galerie plonge dès le départ en pente assez raide, et faute de savoir ce qu'il y a en dessous on met une corde par prudence. On débouche sur une salle en contrebas de laquelle bée un vrai puits qu'il faut équiper. Philippe plante un spit et descend, rejoint par François pendant que Violaine explique à nos deux amis l'usage des longes et du descendeur puis les équipe du matériel que François leur renvoie une fois arrivé. Le puits donne sur une grande galerie parcourue par une rivière qui ressort à l'air libre au bout d'une centaine de mètres par un magnifique porche de dix mètres de diamètre ! Doni descend le puits en escalade tandis que Pen le rejoint en passant par la corde comme un vrai pro ! Une fois tous réunis, on repart vers l'amont qui malheureusement va s'avérer décevant car nous perdons rapidement la rivière. Un carrefour redonne un peu d'espoir mais de courte durée. On bute dans une grande salle sans parvenir à comprendre par où arrive la rivière mais avec la certitude qu'il n'y a pas de suite pénétrable. Pendant que nous faisons la topo, nos deux collègues Indonésiens en profitent pour chercher des nids d'hirondelles, nombreux dans la grande salle, sans aucun scrupule à faire tomber les oeufs par terre ou les petits avec. Réaction immédiate de Violaine qui leur administre une avoinée écologique, mais qui n'a pas l'air de leur amener des regrets. Nous sortons par le grand porche et remontons par la forêt rejoindre Alexandra. Philippe et François retournent dans la grotte finir la topo et déséquiper. Dans la grande salle Philippe fait une escalade un peu glissante, trouve une galerie restée inaperçue qui nous amène devant le petit mur surmonté de barbelés ; ceux ci s'enlèvent aisément ce qui nous permet de retrouver et faire la topo de la salle explorée le premier jour. On se presse car on sent que l'on va être à la bourre au rendez vous donné à Karun. Mais c'est avec la satisfaction du devoir accompli que l'on revient au jour constater qu'il tombe des cordes. On range les affaires en se dépêchant et on part. On est vite trempé comme des soupes, et la nuit commence à tomber ; heureusement le sentier est facile à suivre. Mais lorsque nous arrivons au point de rendez vous avec plus d'une demi heure de retard, foin de voiture :

« - *tu crois que Karun se sera lassé de nous attendre ?*
- *c 'est pas trop son genre quand même. Enfin pour l'instant une seule solution : marcher sous la pluie en espérant qu'on croisera une bagnole.*
- *Mouais, à cette heure, j'y crois pas trop, on est quand même loin des grandes routes.* »

Pen nous suggère bientôt de prendre un raccourci dans la nature :

« - *si on prend le petit chemin là à gauche, ça nous évite de faire un grand détour car la route n'est pas directe.*
- *celui qui descend caïman à pic là ? Mouais, on commence un peu à les connaître tes raccourcis à dix minutes. Non non, pas question de quitter la route dans le noir, c'est plus sûr.* »

Au bout d'une vingtaine de minutes on entend une voiture , on se met en travers de la route et on l'arrête :

« - *Selamat malam ; kita lima orang kembali ke Balai Tangha; bisa* [6]*... mais ;c'est Karun, youpi !* »

Ne nous voyant pas à l'heure convenue, Karun était parti arpenter la route à notre recherche, pensant que l'on n'avait peut être pas pris le même chemin au retour. Trempés et fourbus, on se précipite dans la voiture ne gardant le peu de courage qui nous reste que pour acheter de la bière

---

[5] Ça, c'est pas de l'Indonésien.

[6] Traduction : « bonsoir, on est cinq et on rentre sur Balai Tanggha ; est ce qu'on pourrait... »

chez notre copain. Et pour compléter le tout, il fallu encore essuyer les sarcasmes d'Anne et Louis, hilares de nous voir rentrer ainsi, et qui n'avaient pas trouvé mieux que ce jour là pour arriver à Lintau.

Dimanche 28 juillet. Nous partons tous les six prospecter vers le sud, du côté de Sibiluru et Sisawah. Hier soir, nous avons convenu avec Karun qu'il vienne nous prendre au matin. Peu avant de partir, Pen revient avec un plan griffonné à la main montrant une grotte intéressante proche de Pintu Ngalau [7] : il y aurait un kilomètre sous terre. Décidément, le voilà grand pourvoyeur en chef en grottes ! Mais ses prestations ne sont pas quand même gratuites ce qui contribue certainement au zèle de ses enquêtes. Nous prenons rendez vous pour mercredi et partons vers 9 heures. Arrêt à Sisawah et café dans la boutique du coin, toujours pratique pour entamer les palabres.

« *- Oh oui des grottes par ici il y en a beaucoup ; il y en a une grande avec une rivière dedans et qui ressort de l'autre côté de la montagne.*
- Ce serait pas Ng Sisawah ? Oui on la connaît on y est allé il y a deux ans.
- Ah je me disais bien que je vous avais déjà vu ; j'en connais deux autres, l'une à deux heures de marche et l'autre à dix minutes d'ici. Je peux vous y emmener si vous voulez »

Nous optons prudemment pour la seconde. On suit un peu la route en voiture et on s'arrête en bas d'une falaise au bord de la rivière ; la grotte est une trentaine de mètres plus haut. .Une belle étroiture peu après l'entrée nous fait douter de ce qu'on va trouver derrière, mais rapidement la galerie recoupe un petit torrent. Philippe et Violaine partent explorer la rivière accompagnés par des Indonésiens sans lumière ce qui n'a pas l'air de les gêner du tout. Anne, Docteur Louis et François avancent un peu dans la rivière, puis reviennent dans la partie fossile récolter des bestioles. Violaine et Philippe font demi tour devant un siphon au bout de 420 mètres.

Pour le lendemain nous divisons nos forces : Anne et Docteur Louis vont partir deux jours avec la voiture de Karun prospecter vers Singjungjung, pendant que le reste du groupe continuera ses recherches aux alentours. Aujourd'hui, Doni veut nous montrer "sa" grotte, celle visible de la route. On le retrouve à Balai Tanggha après le déjeuner, et il commence à nous mener à travers les rizières ce qui n'a pas l'heur de plaire à Alexandra toujours handicapée par sa cheville. Bien entendu, au bout des rizières on rejoint la route qu'on aurait pu tout aussi bien prendre dès le début ! Enfin il nous montre au loin une tache sur une falaise : une simple tache...

Mardi 30 juillet. Nous avons repéré sur la carte une perte près de la route d'Halaban qui pourrait être bien placée pour redonner sur le collecteur de Pelayangan, au delà du siphon amont. Ça vaut le coup d'aller voir. Violaine, Philippe, Doni et François prennent un bus qui les dépose sur la route près du ruisseau. Mais les gens que nous interrogeons sont formels : le ruisseau disparaît bien effectivement en aval mais sans cavité aucune. On décide alors de se rabattre sur Ngalau Guci, une perte au fond d'une grande doline repérée en 2000 mais non explorée faute de cordes. Deux personnes acceptent de nous y conduire moyennant une petite rétribution et nous arrivons sur le coup de midi. Mais tout de suite nos guides semblent inquiets :

« *- Vous voulez rentrer tout de suite dans la grotte ?*
- Oh ben non, il nous faut le temps de nous préparer ; et puis il est midi, on va manger d'abord.
- Ah tant mieux, parce que vous savez il ne faut jamais rentrer dans la grotte à midi.
- Ah bon ? pourquoi ?
- A cette heure là c'est dangereux à cause des esprits. Mais lorsque vous aurez fini de manger, ce sera bon. »

[7] Voir rapport 1998

Et de discuter en Minang avec Doni, lui racontant la légende de la grotte. Mais lorsque nous l'interrogeons pour essayer de comprendre, il nous répond que ses interlocuteurs lui ont fait promettre de ne rien nous révéler et nous n'insistons pas.

A l'entrée de la grotte, une grande palissade de bambous pourris n'existait pas il y a deux ans. Les crues ont dû remuer quelques blocs car nous découvrons un passage qui nous permet de descendre un peu plus que l'autre fois, mais à nouveau nous butons sur un puits d'une quinzaine de mètres qu'il faut équiper. Parvenus en bas, Philippe et François continuent dans un méandre assez "alpin" entrecoupé de ressauts pouvant se désescalader. Ils s'arrêtent au niveau d'un beau miroir de faille d'où ils entendent au loin le bruit d'un ruisseau. Mais à ce moment, ils réalisent qu'ils ne se sentent pas très bien : la cavité a visiblement un taux de gaz carbonique pas très sympathique, ce qui décide un retour heureusement sans histoire.

Lorsque nous rentrons le soir, nous faisons la connaissance de Jerryl, archéologue étasunien de Californie venu loger quelques jours à la Wisma Santi. Jerryl connaît bien la région qu'il fréquente depuis plusieurs années à la recherche des vestiges archéologiques que ses grottes recèlent parfois.

Anne et Louis rentrent vers 21h00 ; leur prospection n'a pas été mauvaise; le secteur a l'air intéressant avec notamment un superbe porche complètement fermé pour cause de nids comme d'habitude. Heureusement, ils ont pu visiter sur la route de Sijunjung à Tanjunglolo (route de Jambi), à Dusun Pandam: Ngalau Indah de Pandam, une petite grotte au-dessus d'une résurgence, avec aux environs quelques petits regards sur le ruisseau souterrain. Reconnaissance près de Paru, à l'est de Sijunjung. Ngalau Batang Lansek, résurgence remontée sur environ 1 km, de taille assez petite (de 2*2 à 5*5 m), parcours facile.

Mercredi 31 juillet. Pen nous emmène voir une nouvelle grotte un peu plus loin que Ngalau Soni. Une rivière sort de dessous une voûte de 3 à 4 mètres de large et 4 à 5 mètres de haut. On ressort en surface trois cents mètres plus loin et cinquante mètres après, nouvelle grotte parcourue par la même rivière. Mais cette fois-ci les dimensions ne sont plus les mêmes et c'est à quatre pattes qu'il faut avancer dans l'eau sur quelques dizaines de mètres jusqu'à un siphon. On lève la topo de la grande grotte et on ressort pour casser la croûte. Docteur Louis et Prof Jerryl vont repérer une petite cavité un peu plus loin dans la falaise, mais rien d'intéressant. Pen nous sort alors sa botte secrète : une autre grotte du même type à dix minutes de marche d'ici. On a beau connaître l'oiseau, on se fait quand même avoir et on y arrive au bout de trois bons quarts d'heure. Mais au moins ça vaut le coup. La grotte ressemble effectivement à celle que nous venons de parcourir : tunnel spacieux traversé de part en part par une rivière. On ressort par un beau porche et là Jerryl flashe tout de suite sur un empilement de blocs de taille moyenne dont l'un est dressé : visiblement la facture est humaine et évoque une tombe. En furetant un peu, on trouve une pierre semble-t-il polie à la main. D'après Pen, il s'agirait de la tombe d'un tigre tué par les habitants du coin il y a une trentaine d'années. Ils l'auraient dépecé de sa fourrure et auraient enterré les restes ici. Un peu plus loin la rivière ressort d'une seconde grotte identique. Le début est un peu étroit et nous oblige au bain total ; ça et là de grosses lucarnes ressortent au jour. Puis la grotte prend des proportions notables jusqu'à ressortir à nouveau. Il se fait tard et nous devons songer à retourner ; Philippe effectue une rapide reconnaissance en amont et revient en annonçant qu'il a vu une nouvelle entrée. Nous rentrons sans prendre le temps de faire la topo, mais en nous promettant de revenir.

Doni nous avait parlé d'une grande grotte nommée Ngalau Soda vers Marapalan que son oncle connaît pour y avoir jadis cherché des nids. Il décide Violaine, Alexandra, Philippe et François d'aller voir de quoi il retourne : pour une fois il semble sûr de son coup. Par chance on trouve Karun à Balai Tanggha et c'est parti. Arrivés au village, Philippe et Doni vont voir le chef du village qui est tout à fait d'accord pour que nous allions voir la grotte. Un gars du coin nous propose même de nous accompagner mais vu ce qu'il nous demande comme roupies, on décide qu'on trouvera bien sans lui ! On prend une piste au hasard, et on s'arrête lorsqu'elle n'est plus praticable ; deux chasseurs nous renseignent :

« *- Bonjour, on va à Ngalau Soda ; c'est loin d'ici ?*
- Ça dépend c'que vous appelez loin ; disons que... vous êtes pas très sportifs hu ? ça pourrait tourner autour d'une heure à pied... si vous vous paumez pas.
- Et éventuellement vous pourriez nous y accompagner ?
- Ça dépend à combien vous cotez l'éventualité... Ah j'dirais un peu plus quand même. Américains ? Ah Français, là j'comprends mieux. Bon vous rajoutez ça et c'est d'accord. Et au fait vous voulez y faire quoi dans la grotte ? Ah là vous jouez de malchance, la grotte elle est fermée, y'a une palissade, ben ouais, y'a des oiseaux là dedans et... ah vous connaissez. Bref on rentre pas comme ça. Mais si vous voulez allez voir la résurgence, on peut rentrer y sans problème... jusqu'au siphon bien sûr... ça fait dix mètres quoi. Ah vous voulez plus y aller maintenant? Savent vraiment pas ce qu'ils veulent ces Blancs. »

Comme le chemin du retour passe devant le village de Kawaï, nous optons pour y faire un petit tour à la recherche de Ngalau Mera dont on nous parla naguère. Nous donnons rendez vous à Karun pour le soir plutôt que de le faire attendre sur place. Prudente Alexandra préfère rentrer avec lui de suite. Ngalau Mera ? oui les gens connaissent, il faut environ une demi heure de marche et nous trouvons sans peine un guide pour nous accompagner. On laisse passer une belle averse, et nous partons. Le début du chemin est le même que celui de Air Lului (voir rapport Sumatra 98). Au bout de trois quart heure, notre mentor nous montre un porche très loin là bas, de l'autre côté d'une petite vallée : c'est Ngalau Mera. Pas la peine d'insister, nous comprenons qu'il vaut mieux faire demi tour tout de suite.

Vendredi 2 août. Anne Louis veulent partir faire une virée vers Bukkittinggi, et prospecter les environs. Comme la fois précédente leur intention est de partir sur deux jours et ils appellent Yanto pour lui demander s'il serait d'accord. Mais la discussion tourne court car Yanto qui nous avait pris 100 000 roupies l'autre fois leur demande maintenant 350 000 roupies par jour ! Docteur Louis se fâche un peu et les relations diplomatiques sont rompues. Force est de reporter le voyage ; alors pourquoi pas repartir une fois de plus à la recherche de Ngalau Talang ou bien Ngalau Sangkar Ayam ? Jerryl et François se joignent à eux et tous les quatre embarquent dans un Bemo des lignes régulières. Au carrefour pour Talang, on s'arrête boire un café et on discute.

« *- Ngalau Talang, non ça n'existe pas et Ngalau Sangkar Ayam peut être, on ne sait pas. Non les seules grandes grottes dans le coin c'est Ngalau Sapan Kijang, Ngalau Ikan et Ngalau Sangki.*
- Sapan Kijang et Ikan Sangki on les connaît toutes les deux on y est déjà allé plusieurs fois. Mais c'est quoi la troisième ?
- Attention Ikan et Sangki c'est deux choses différentes. Celle que vous appelez Ikan Sangki c'est Ngalau Ikan tout court, et Ngalau Sangki c'est une autre grotte ; attendez je vais vous faire un plan. Si vous voulez y aller il faut prendre des motos, vous trouverez pas de voitures sur cette route»

Le gars a l'air de connaître ; l'air sympa mais un peu bandit aussi. On enfourche les motos et on y va. A Talang on paye le gars qui nous explique avec un grand sourire qu'il n'a pas les 2000 roupies de monnaie. Bon, d'accord. Encore dix minutes et il accepte de nous accompagner pour 15000 roupies après une discussion de marchand de tapis. La marche est facile : on suit une rivière jusqu'à sa confluence avec la Sangki que l'on descend sur quelques centaines de mètres, jusqu'au moment où elle se perd sous terre. En montant un peu dans la falaise on trouve une entrée sèche de bonnes dimensions à l'air sympathique. Une plate-forme en bambous à la solidité plus que douteuse permet de poser les affaires ; on discute avec le gars pour que les motos nous attendent et on lui règle la course.

« *- Bon, on avait donc déjà deux mille d'avance, voici donc treize mille qui font quinze ,c'est bon ?*

- ?!!? C'est bon ; à tout à l'heure vous perdez pas. Ah euh... si vous rencontrez quelqu'un en revenant, évitez de lui dire que vous sortez de la grotte, je préfère. »

On explore d'abord la partie fossile très sèche ; elle abrite une grosse colonie de chauves souris mais peu d'oiseaux. Toutefois des tas de bambous épars et une grosse échelle en bois dont nous nous servons sans vergogne montrent bien que la grotte est exploitée. Un fort courant d'air chaud parcourt la galerie percée de nombreuses sorties latérales. Au bout de 300 mètres, le conduit pince dans une sorte de trémie où seules les chauves-souris peuvent se faufiler. Classique retour en topotant et en cherchant des bestioles ; puis nous avisons une galerie latérale près de la sortie qui nous conduit directement à la Sangki souterraine. A cet endroit la galerie est très haute ; à droite on a l'entrée de la perte et à gauche une grosse cheminée remontant à la surface ; le tout produit de superbes jeux de lumière. On nous a dit qu'on devrait pouvoir parcourir environ trois cents mètres de rivière avant de ressortir. Mais il commence à se faire tard si on veut ne pas rater le rendez-vous des motos. On avance un peu dans la rivière sur cinquante mètres et retournons.

Les motos sont toujours là, malgré notre grosse demi heure de retard, et elles nous ramènent directement à la Wisma Santi. Le soir Anne et Louis préparent leur virée à Bukkittinggi pour demain. Karun passe, mais lui aussi leur demande un peu beaucoup de sous ce qui les décide à opter pour le bus de 7h00 du matin. Si maintenant tout le monde nous demande de l'argent pour un oui ou pour un non on n'est pas sortis de l'auberge ! Louis touche deux mots à Efi lui expliquant que si une telle inflation devait persister, on serait amené à aller voir ailleurs ce qui la priverait de notre clientèle pour les années à venir : corde que l'on espère sensible ; à elle de colporter le message !

Samedi 3 août. Bien que levés à l'heure, Anne et Louis ont raté leur bus passé en avance paraît il. Peu importe ils prennent le suivant. Jerryl met à profit ce retard pour préparer (toutes) ses affaires et partir avec eux. Les autres retournent avec Pen faire la topo des grottes tunnels et peut être en trouver d'autres. La voiture de Karun est en panne et c'est un de ses copains Mr Jasman qui passe nous prendre. Des yeux écarquillés à la Trénet, véritable moulin à parole, avec lui tu es toujours sûr d'avoir la radio à bord : un braillard de première mais brave comme tout. Il nous laisse à la grande carrière non loin de la série des grottes. On traverse la première, accompagnés par Alexandra qui s'arrête nous attendre au niveau de la tombe du tigre. On traverse la seconde et partons en quête de la troisième entrevue l'autre jour par Philippe. Las, on ne trouve qu'un tout petit passage sous des blocs effondrés ; on continue un peu avec espoir et on finit par en trouver une, mais impénétrable et d'ailleurs très courte. S'il y a d'autres cavités après elles doivent être loin et nous renonçons. Va pour la topo c'est toujours ça de pris. La besogne est vite levée ce qui nous permet d'être de retour très en avance à la carrière, heureusement car l'orage gronde. Nous arrivons pile au moment où la pluie se met à tomber à grosses gouttes pour s'abriter dans les baraques de chantier. On reste là environ une bonne heure à causer avec les employés du chantier. Arrive une voiture qui ramène une vieille dame ; son conducteur nous propose gentiment de nous prendre pour nous avancer au devant de Karun, lorsqu'il arrive à ce moment là.

Dimanche 4 août. Pen nous propose d'aller vers Kalo Kalo voir plusieurs cavités, dont une qui recèlerait des ossements humains. La voiture de Karun est toujours en panne et on demande à Jasman-le-Braillard de nous emmener. Mais là encore on diverge sur le prix et on se quitte bons amis. On dégotte une voiture genre moderne : baffle qui prend presque toute la place passager, musique à donf et c'est pas du folk' Minang ! On prend la route d'Halaban et Pen nous indique l'arrêt.

« - Le sentier part d'ici et mène à la grotte en une demi heure.
- Oh mais on connaît on est venu il y a quelques jours c'est celui de Ngalau Guci.
- pas de problème reprenons la voiture on va aller un plus loin.
- Ah maintenant c'est Air Lulus, on connaît aussi. Bon ,si on allait plutôt vers Kalo Kalo trouver cette grotte des crânes ?
- oui mais c'est loin et il faut marcher quatre heures.

- C'est maintenant que tu nous le dis ? »

On commence à se demander si on ne ferait pas mieux de rentrer à la maison, et Pen ne sait plus trop quoi faire pour se rattraper aux branches. La chance lui sourit car un jeune d'une quinzaine d'années arrive avec lequel il engage la discussion.

« - Il me dit qu'il connaît une grotte pas loin d'ici de l'autre côté de la route; il y a une rivière dedans ; vous la connaissez aussi celle là ?
- Euh non , pourtant on est déjà venu plusieurs fois dans ce village les autres années»

Alexandra préfère rentrer avec la voiture à qui nous donnons rendez vous pour ce soir. Le gamin nous mène au village, puis on contourne des maisons et des rizières ; s'ensuit une grande descente glissante jusqu'au bord d'un ruisseau qui se perd juste après sous terre. Philippe fait une brève reconnaissance : le passage est praticable, mais le gamin nous dit qu'il faut rentrer un peu plus loin, par un vaste puits fossile. Et puis, i7l nous explique que dans la grotte vivent de tout petits hommes blancs, pas plus grands que cinquante centimètres et qui peuvent même voler ! Parfois on peut les voir... mais en tout cas, leurs traces de pas sont nettement visibles. En bas du puits, on s'enquille une série d'étroitures, et effectivement notre guide nous montre sous une voûte très basse les traces de pas des petits hommes, bien nettement imprimées sur l'argile : aucun doute n'est possible, les traces attestent bien du passage de plusieurs individus normaux rampant sur les coudes et les genoux ! Par contre la surprise est totale lorsque nous débouchons des passages étroits dans une énorme galerie où coule la rivière ; sur la droite loin là haut le ciel se devine à travers un énorme porche. Cette entrée gigantesque située plus haut que la perte et le puits, ne se devine pas d'en bas. Dire qu'on est déjà passé dix fois à moins de cent mètres d'ici sans que personne ne nous en parle ! On dévale la galerie avec enthousiasme, elle dépasse parfois vingt mètres de haut, puis ses proportions diminuent un peu. On passe au dessus d'une cascade en escalade car le bassin en dessous est profond, et la galerie diminue encore. Bientôt, deux gros monticules d'argile de décantation hauts de trois mètres montrent que toute la zone se remplit en crue : mauvais signe. Effectivement, la galerie qui fait suite ne fait pas son mètre de large ; on peine à tenir debout et sans aucun courant d'air. Le gamin nous dit que ça continue et que ça redevient large beaucoup plus loin avec des puits. Mais il nous avoue également ne jamais être venu si loin dans la grotte. Pas très rassuré pas ce piège à crue on préfère revenir et commencer la topo au niveau des dunes d'argile. On en est à sortir le matériel quand François bondit comme un fou en haut de la dune en criant et gesticulant; puis on le voit revenir parlant moitié indonésien, moitié français :

« - Vous l'avez vu ? vous l'avez vous ?
- Vu quoi ?
- La chose... enfin le truc qu'était en haut de la dune et qui nous regardait ; il s'est enfui quand je suis monté ; il est parti par là à gauche dans le trou !
- C'était un homme ou une bestiole ?
- J'l'ai pas vu longtemps, j'saurais pas vraiment dire , juste une seconde ou deux...Mais vous l'avez vraiment pas vu ? »

La scène a visiblement impressionné nos amis Indonésiens; Pen nous en reparlera à plusieurs reprises et plusieurs jours plus tard au grand désespoir de François se demandant s'il n'en a pas fait un peu trop. Mais cette jolie légende ne méritait elle pas qu'on l'entretienne ?

Le soir nous retrouvons Anne et Docteur Louis de retour de leur périple autour de Bukkittinggi, sans Jerryl l'États-Unien qui a décidé de rester là bas, manière préméditée de filer à l'anglaise. Reconnaissance vers Palembayan (nord-ouest de Bukittinggi) avec Jerry Drawhorn : Karst à pitons de Koto Alam, visite d'une traversée de gros diamètre, mais non obscure, avec un petit affluent (Ngalau Batang Bubungan) d'une centaine de mètres.)

Lundi 5 août. Anne, Violaine, Philippe et Docteur Louis repartent vers Sibiluru pour une nouvelle prospection tandis qu'Alexandra et François décident de s'accorder une journée de repos. Ils en profitent pour acheter quelques provisions en vue de l'exploration de Ngalau Ikan prévue demain.

L'équipe rentre vers 17h00. Ils ont trouvé quelques grottes dont une a été visitée sur environ trois cents mètres (non topographiée). Au retour, ils sont passés une nouvelle fois au poste de police de Pangian. Les flics les ont assurés qu'il n'y avait aucun problème pour aller à Ngalau Ikan. Pour demain, ils nous demandent de passer au poste prendre l'un d'eux qui nous accompagnera.

On se lève tôt le lendemain matin, et Anne, Docteur Louis, et François partent vers 7h00. Au poste de police, on nous dit que le gars qui doit nous accompagner est déjà monté ; bizarre. On repart. La route goudronnée se termine ; le chemin s'est beaucoup raviné depuis la dernière fois et il faut pousser la voiture au niveau du petit pont car elle patine complètement, mais ça passe. Voici le barrage de la Sangki, terminus du chemin moteur. Trois quarts d'heure de marche après, on est au Pondok de la grotte d'Ikan. Il a bien changé depuis la dernière fois : une nouvelle cabane, à deux étages celle là, a été reconstruite à une autre place et l'ancienne a disparu. Une dizaine d'hommes sont là pour garder la grotte, dont deux ou trois sont des militaires. Leur accueil est très chaleureux : tout de suite on nous offre de l'eau, du café et même à manger. On veut dormir là ce soir ? Pas de problème, mettez vos affaires dans la chambre à côté, vous pourrez vous installer là. Tout se présente pour le mieux :

« *- Et vous êtes montés jusque là pour vous promener ? Vous allez où après ?*
- Ben, on ne vous l'a pas dit ? On veut aller dans Ngalau Ikan. On est déjà venu et cette année on veut finir la jonction avec Ngalau Surat la perte qui est là haut.
- Oui on connaît. C'est bien, mais le problème c'est que nous on ne peut pas vous laisser rentrer comme ça, il faut une autorisation.
- On l'a demandé à la police de Pangian qui nous a dit qu'il n'y avait pas de problème. Un gars a dû monter ce matin ou hier soir pour vous prévenir
- Non, personne ne nous a prévenu de votre venue et c'est pas la police qui gère ça. Bon, le mieux c'est que vous montiez à la grotte de Sapan Kijang : c'est là qu'il y a le poste de commandement ; s'ils sont d'accord alors nous on vous laissera rentrer. »

Les gars sont sympas et ne se moquent visiblement pas de nous , mais la consigne c'est la consigne. On laisse les sacs et on monte à Sapan Kijang à une demi heure d'ici, en espérant qu'ils seront au courant. Et là haut, le même scénario recommence : accueil chaleureux, eau, café, manger, mais eux non plus n'étaient pas prévenus de notre venue et si nous n'avons pas l'autorisation... Par contre, on nous fait une révélation fracassante : le gérant de la grotte habiterait à trois maisons de la Wisma Santi !! On comprend qu'une fois encore on est refait pour cette p... de grotte ce qui somme toute ne doit être que la quatrième ou cinquième fois. Les gars nous expliquent qu'ils sont de garde pendant deux mois ; chacun reste deux jours à l'intérieur de la grotte avant d'être relayé. Il n'y apparemment pas de risque de crue, même pendant la saison des pluies car les galeries sont grandes. La surveillance est sous la responsabilité de l'armée mais la plupart sont des gens du village à qui la grotte appartient. C'est la communauté du village qui nomme le gérant pour une durée plus ou moins indéterminée. Enfin dernière nouvelle : l'accès de la grotte d'Ikan a été entièrement bétonné. Nous prenons congé et redescendons. A Ikan on descend dans la doline vérifier ce qu'on nous a dit au sujet du béton : à l'endroit où l'on passait naguère, le sol est jonché de sacs de ciments et l'ancienne issue est entièrement bouchée ; seul un gros cadenas par terre témoigne qu'il y eut une porte.

« *- Mais alors si tout est bouché pourquoi laisser une surveillance ici ?*
- C'est parce qu'on peut quand même accéder à la grotte en passant par l'autre côté de la doline et en remontant la rivière ; il y a un passage entre les blocs. »

Ah celui là, on l'avait pas vu non plus. En fait pour la récolte des nids les Indonésiens passent toujours par Sapan Kijang qui communique avec la Sangki souterraine par un énorme puits de 70 mètres. Il y a deux ans il était équipé avec une échelle en câble d'acier un peu plus que branlante à laquelle il manquait environ un barreau sur deux : *« elle va être refaite à neuf... bientôt »*

On casse la croûte avant de redescendre et on laisse aux gardiens de la grotte le restant des provisions que nous avions prévu pour les deux jours. Bien sûr au barrage oncque véhicule ne nous attend et on doit remonter tout le sentier à pied ce qui prend pas mal de temps ; heureusement il ne fait pas trop chaud et il ne pleut pas. Au village on arrête une voiture pleine d'oeufs ; au début, le gars n'est pas trop d'accord, mais avec force palabres, il se décide et nous ramène directement à la maison après avoir déposé ses oeufs au passage.

Mercredi 7 août. C'est aujourd'hui le départ de Violaine et Philippe par le bus de 9h00 pour Padang ; ils ont l'avion vers 16h00 pour Singapour. Dans l'après midi le reste de l'équipe se rend chez Marjohan où nous discutons de l'éternel problème des accès aux grottes et en particulier au réseau de la Sangki. Il ne connaît pas le gérant de la grotte mais il nous présente à une personne semble-t-il influente dans la région et qui connaît assez bien ses cavités. Sans doute eussions nous dû demander plus tôt... Le gars nous explique tout sur le fonctionnement de la gestion de la grotte. Lui pourrait sans problème nous obtenir les autorisations nécessaires et nous montrer bien d'autres grottes. Et Sangkar Ayam ? Bien sûr elle existe. Un jour, on fera une expé en inversant le début et la fin !

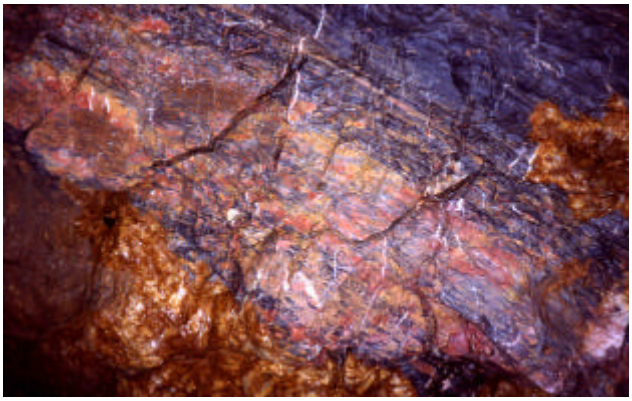
Et le lendemain, c'est le départ définitif de la Wisma Santi par le bus de 9h00 pour Padang. Docteur Louis et Mrs Anna prennent l'avion pour Jakarta dans l'après midi où ils vont séjourner encore quelques semaines pour leur travail. Alexandra et François restent encore quelques jours à Padang pour faire un peu de tourisme. Il reprennent l'avion de Singapour puis Paris le 10 août. Et que croyez vous qu'il arriva ? Ils arrivèrent sans encombre à Nice le 11 et durent attendre leurs bagages une journée de plus !

Pen et François à l'entrée de Ngalau Soni 2

Liste des cavités explorées

Nom	Village	Lat.	Long.	Développement	Profondeur
Ngalau Batang Air Mangus	Padang Lawas Si Ambut	0°24’19 ‘’	100°22’26’’	182 m	-45 Arrêt sur P40
Ngalau Soni	Tanjung Bonai Situgar	0°23’43 ‘’	100°23’55’’	350 m.	-41
Ngalau Apanama	Kamparungo Sisawah	0°23’47 ‘’	100°52’23’’	420 m.	-25/+30
Ngalau Guci	Halaban	0°20’40 ‘’	100°23’5’’	100 m.	-70 Arrêt CO2
Ngalau Sikondai	Sitabar Pamassian	0°22’41 ‘’	100°24’3’’	352 m.	-10
Ngalau Batang	Sitabar Pamassian	0°22’53 ‘’	100°24’8’’	400 m.	-17
Ngalau Padang Suruk	Halaban	0°20’20 ‘’	100°22’17’’	341 m.	-80

Séance topo dans Ngalau Batang Air Mangus



Le marbre gris-rose de Ngalau Batang Air Mangus

Ngalau Batang Air Mangus

Historique : grotte connue par les villageois pour la collecte des nids d'hirondelles. L'entrée est repérée le dernier jour de l'expédition Sumatra 2000 avec Monsieur Zamzani le Kepala dusun, littéralement « Chef du hameau ».

Accès : De Balai Tangah, prendre la route de Halaban sur 1 km. Tourner à droite au niveau d'une porte en bois, marquée SMUN ; la route longe l'école. 300 m. plus loin, la route goudronnée tourne à gauche. Prendre tout droit le chemin empierré qui traverse de belles rizières. Après une courte pente, on passe le pont sur la Batang Mangus, puis on remonte sur un plateau. Suivre le chemin sur 200 m. et s'arrêter au niveau d'un arbre à Durians sur la droite. On se trouve à l'aplomb de l'énorme doline. Un petit sentier y conduit ; assez raide au début, il s'infléchit légèrement sur la gauche et 100 m. plus bas on traverse la Batang Mangus. On aboutit à une étendue en friches correspondant à d'anciennes rizières. 50 m. après une petite cabane en bambous sur la gauche, on retrouve le lit de la rivière qui se perd rapidement. Le cours mène au bout de 100 m. à l'entrée de la grotte, au pied d'une paroi rocheuse.

Description :
Un lit de ruisseau de 2 m. de large, composé de gros galets ronds volcaniques et asséché à cette période, s'enfonce dans un beau porche d'entrée triangulaire. On observe déjà la présence d'un beau calcaire cristallin à pâte fine de couleur grise et rose. La galerie d'entrée de taille modeste (5m. de large sur 3 m. de haut), très légèrement descendante, recoupe perpendiculairement une deuxième galerie méandriforme, creusée dans un marbre blanc et rose de toute beauté. Les parois sont composées de micro-cupules de 1 à 2 cm. de long, attestant d'une abrasion avec une circulation rapide.

Branche Est : une petite galerie au sol composé de galets volcaniques conduit rapidement à un méandre coupé par un P6 et un P15 franchissables en opposition. Au bas de ces puits, une courte galerie bute rapidement sur un colmatage de galets et de branches transportés par les crues. Une traversée de 15m. en haut du méandre, donne accès à une petite galerie descendante qui franchit un P10 borgne et s'achève sur un boyau impénétrable (remplissage de galets et absence de courant d'air). Air vicié dans cette partie où les locaux ont l'habitude de rechercher des nids d'hirondelles.

Branche Ouest : un magnifique P24 permet d'aboutir dans une belle salle composée de gros blocs effondrés. Les indices de crue sont ici impressionnants avec des rondins et divers déchets coincés de toute part. un nouveau puits de 14m. de profondeur conduit sur un palier de gros blocs coincés à l'aplomb d'un nouveau puits estimé à plus de 40m. (Dimensions du puits : 20x5m.). La roche est composée de magnifiques bancs de marbre blanc, gris et rose, très fortement corrodés de coups de gouge centimétriques. On entend la rivière au bas du puits. Arrêt de l'explo par manque de corde.

Equipement :

Branche Ouest		Branche Est	
P24 : 1 AN + 2 spit	C31	MC 15 m	2 AN
P16 : 2 AN + 1 spit	C27	P10 : 1 AN	C15

Note : en forte crue, la galerie d'entrée se noie entièrement. Les 2 branches Est et Ouest correspondent à 2 avals, et le carrefour constitue une diffluence des eaux.

Ngalau Batang Air Mangus

Padang Lawas

Sumatra Barat

INDONESIE

Dev : 182 m

Prof : - 45 m

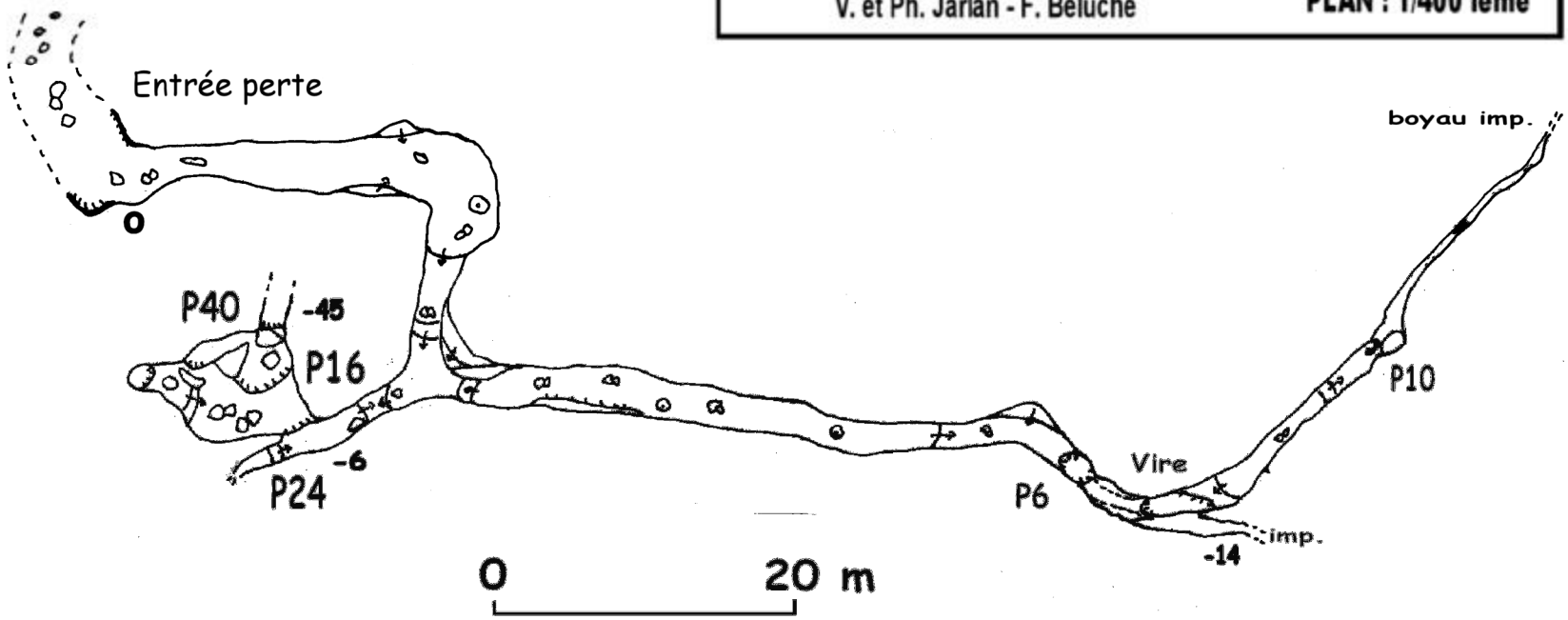
Compas Vulcain - Clino Shunto degré 4

V. et Ph. Jarlan - F. Beluche

Nm

22.07.02

PLAN : 1/400 ième



Ngalau Soni

Accès : De Balai Tangah, prendre la route de Halaban sur 5 km. et tourner à droite en direction de Pamassian. 2 km. plus loin, au niveau d'un petit col, suivre à pied le sentier bien tracé qui descend. Après 15 minutes de marche, on arrive à une petite maison en bois. Contourner la rizière par la droite, un petit sentier s'enfonce en contrebas. On passe sur une petite crête dominant la Sinamar à droite. Le sentier plonge dans le thalweg sur la gauche. Au pied d'une petite paroi rocheuse, s'ouvre dans une petite doline, l'entrée de Soni 1. L'entrée est barrée par des rondins de bois. Un bon courant d'air s'en échappe.

Accès Soni 2 :
De **Soni 1**, essayer de récupérer un sentier peu marqué qui monte à flanc de la falaise et contourne le versant donnant sur Soni 1. 80 m. plus loin, on atteint le porche de **Soni 2** (5 x 4 m.) qui exhale un fort courant d'air.

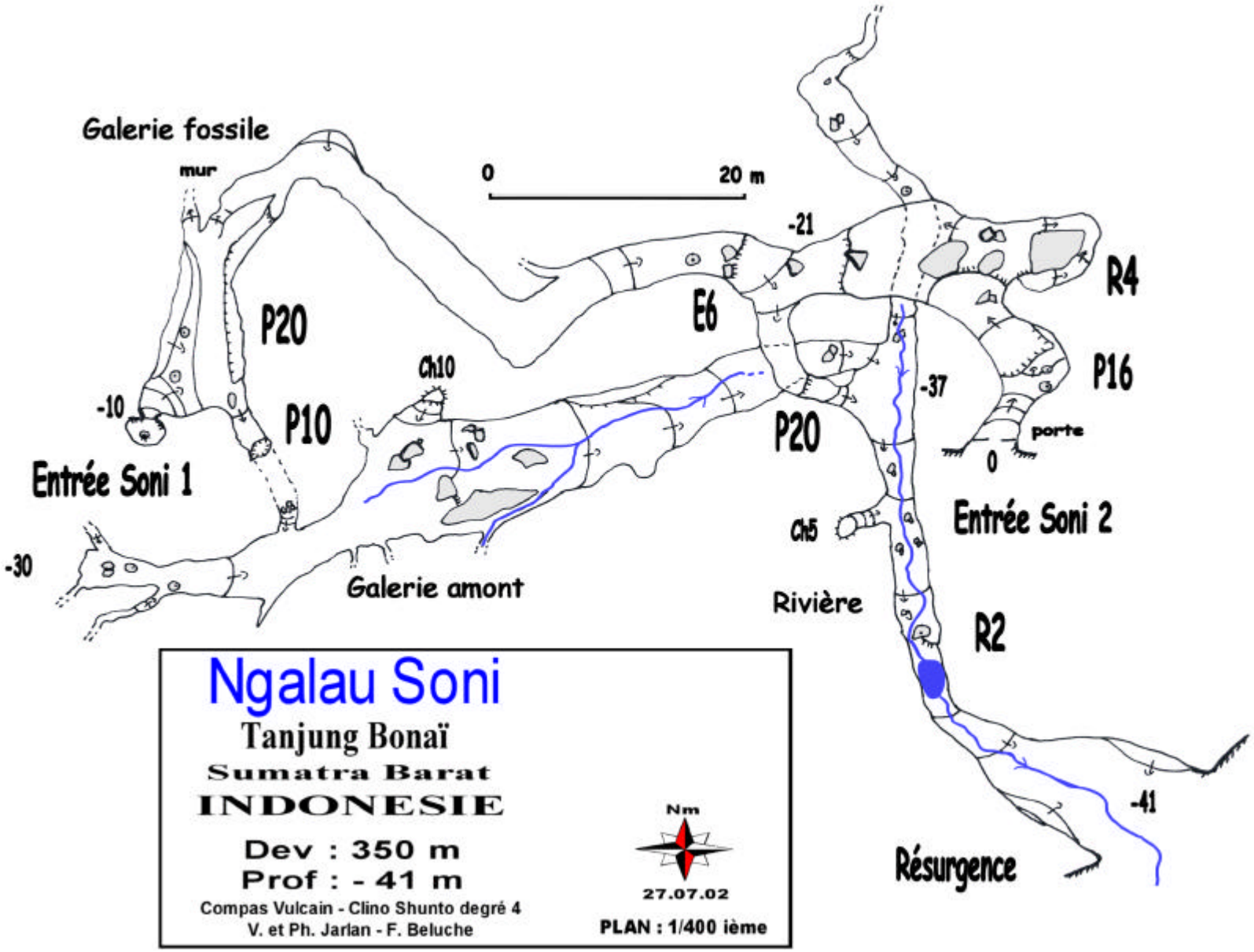
Description : (Soni2 ? réseau inf.) Une belle entrée méandriforme de 5 m. de haut sur 4 m. de large est fermée par une porte cadenassée que nous escaladons facilement. Un P16 en plan incliné aboutit dans une petite salle ébouleuse. Un ressaut de 4 m. donne accès à un nouveau puits de 20 m. Au bas, s'écoule la rivière dans une vaste galerie de 20 m. de haut sur 4 m. de large. Vers l'aval, après la désescalade d'un bassin, on aboutit au superbe porche de la résurgence de Soni (10 m. de haut et 12 m. de large).
Au pied de la corde, vers l'amont, on remontre une galerie méandriforme jusqu'à une petite salle d'où s'enfonce un boyau rapidement impénétrable. On remarque quelques vieux concrétionnements et de beaux remplissages de galets calcaires agglomérés dans l'argile encaissante. Peu avant la salle, sur la gauche, un plan incliné permet de retrouver une galerie spacieuse où l'on retrouve le cours principal de la rivière. Un petit affluent sur la gauche s'achève sur des étroitures impénétrables. Une petite escalade de 2 m. sur un gros bloc permet d'atteindre la galerie concrétionnée qui butte rapidement sur une trémie infranchissable.

(Soni2 ? Soni 1) Au sommet du P20, sur la droite, une escalade délicate de 6 m. sur bambou permet d'atteindre une galerie de 7 m. de large sur 5 m. de haut. La galerie surbaissée est rapidement obstruée par un petit muret et du fil de fer barbelé pour interdire l'accès à la cavité à partir de l'entrée toute proche de Soni 1. L'obstacle est facilement franchissable et derrière le muret, on retrouve une petite salle déclive dont le plafond est percé par l'entrée de Soni 1, protégée par une barricade de gros rondins.

Note : Cette grotte est utilisée pour la récolte très lucrative des nids d'hirondelles, d'où la présence de portes et de murs pour interdire l'accès à certaines parties. Nous avons pu explorer cette grotte grâce à M. Pen notre guide, qui grâce à ses relations avec les récolteurs de nids nous a permis l'accès à cette cavité. Sans son aide, il aurait été impossible de trouver la grotte ni d'en effectuer l'exploration en toute sécurité.

Equipement :

Soni2 ? Résurgence	
P16 : 2 AN	C27
P20 : 1 AN + 1 spit	C31


Galerie fossile
mur
0
20 m
-21
R4
P20
E6
Ch10
P16
-37
-10
P10
P20
porte
0
Entrée Soni 1
Ch5
Entrée Soni 2
-30
Galerie amont
Rivière
R2
Ngalau Soni
Tanjung Bonaï
Sumatra Barat
INDONESIE
Dev : 350 m
Prof : - 41 m
Compas Vulcain - Clino Shunto degré 4
V. et Ph. Jarlan - F. Beluche
Nm
27.07.02
PLAN : 1/400 ième
-41
Résurgence

Ngalau Apanama

Accès : L'entrée se situe au pied d'une falaise, 80 m. au-dessus de la piste de Sisawah.
Demander un guide au village de Kamparungo.

Description : Une petite entrée (2 x 1 m.) permet d'accéder à une courte galerie plane donnant sur une étroiture agrandie par les villageois. Une galerie descendante, donnant sur un ressaut de 5 m. recoupe un méandre actif. A l'amont, le méandre butte rapidement sur une escalade de 6 m. qui permet de prendre pied dans une galerie spacieuse où l'on retrouve la rivière. Quelques concrétions et de nombreux gours peu profonds jalonnent la progression aisée dans une galerie assez régulière de 2 à 3 m. de large sur 3 m. de hauteur. Après 400 m. de progression, la conduite s'achève sur un petit siphon. Absence de réseau supérieur, d'affluent et de courant d'air. Présence de nombreuses salanganes et chauves-souris.
A l'aval, après désescalade d'un P5 suivi d'un ressaut de 6 m., un nouveau cran vertical de 15 m. désescaladé sur 10 m. permet d'entrevoir un nouveau puits plus profond, non descendu.
Par manque de temps et compte tenu de la proximité de la source présumée, nous n'avons pas exploré le réseau aval.

Violaine et nos guides Indonésien à l'entrée de Ngalau Apanama

Ngalau Apanama
Desa Kamparungo
Sumatra Barat
INDONESIE
Dev : 420 m
Prof : - 25/+30 m
Compas Vulcain - Clino Shunto degré 4
V. et Ph. Jarlan - F. Beluche
Nm
28.07.02
PLAN : 1/1000 ième
0 10 m
Passages bas
+10
E6
P5
R6
-25
Etr.
P15
?
Entrée
0
+30
Siphon

Ngalau Guci

Accès : De Balai Tangah, prendre la route de Halaban. Demander un guide au village de Pauh Tinggi, car compte tenu de la complexité de la zone karstique, il est impossible, même en ayant la localisation GPS, de trouver la doline de Guci. Marche d'approche de 40 minutes.

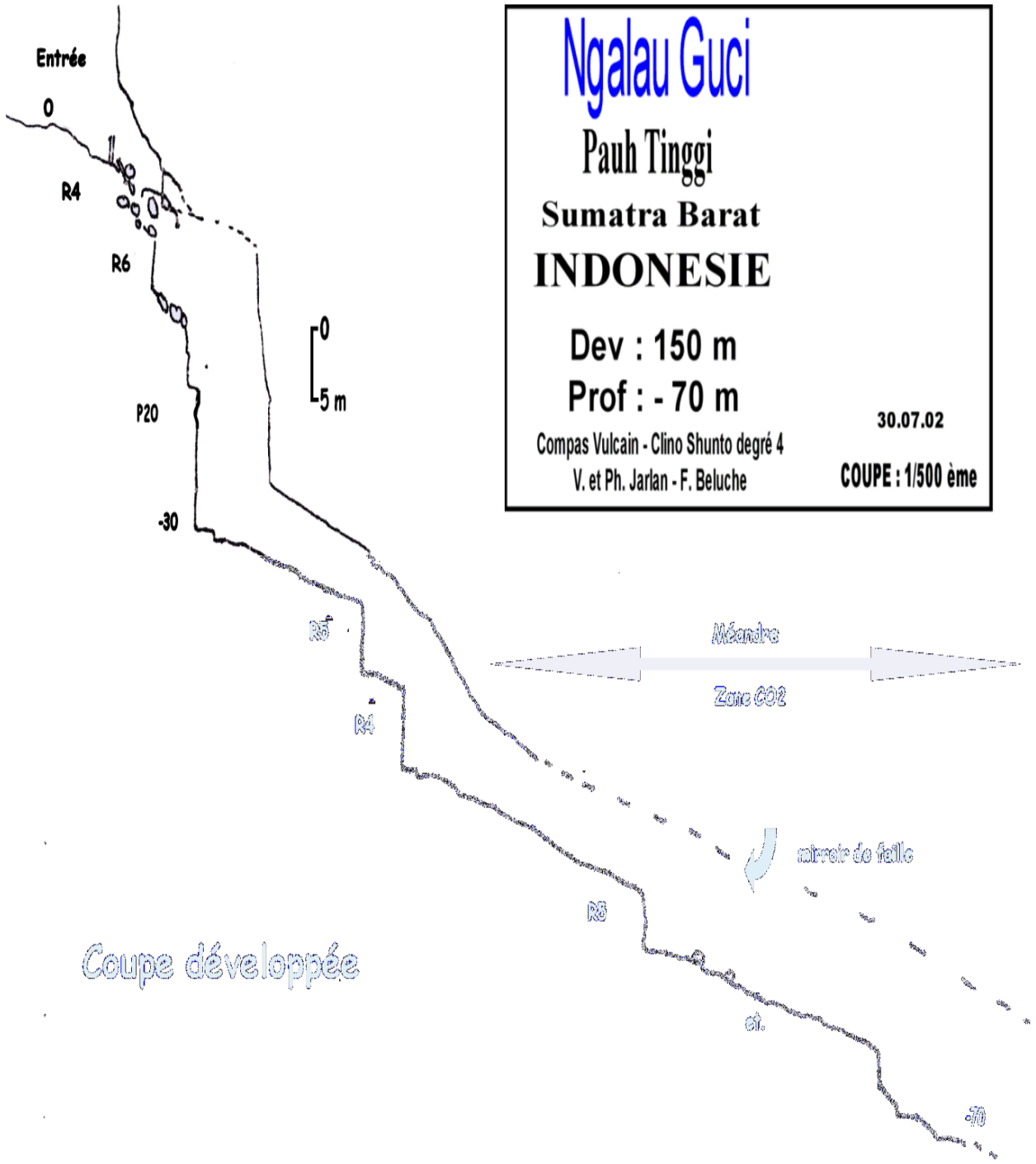
Description : L'entrée s'ouvre au pied de la paroi verticale d'une doline profonde noyée par la végétation luxuriante. Un porche de 10 x 5 m, encombré de gros blocs et de bambous, conduit à une petite salle ébouleuse, après une désescalade de 4 m. Une nouvelle désescalade de 6 m. sous un gros bloc, permet d'atteindre le sommet d'un puits de 20 m. Un méandre creusé dans un beau marbre gris lui fait suite. La roche atteste d'une circulation d'eau temporaire, due à une cheminée active recoupant la base du P20. Deux ressauts de 5 m. et 4 m. se succèdent, suivis d'un troisième de 5 m. Le méandre est creusé au dépend d'un magnifique miroir de faille incliné à 50°.

Arrêt à la cote -70 par manque d'oxygène : présence importante de gaz carbonique dans le méandre. Absence de ventilation et bruit d'eau plus important entendu plus bas…

Equipement :

Ngalau Guci	
R4 :	Désescalade
R6 :	Désescalade
P20 : 2 An + 1 s -8	C27
R5, R4, R5	Désescalade

François dans la doline de Guci

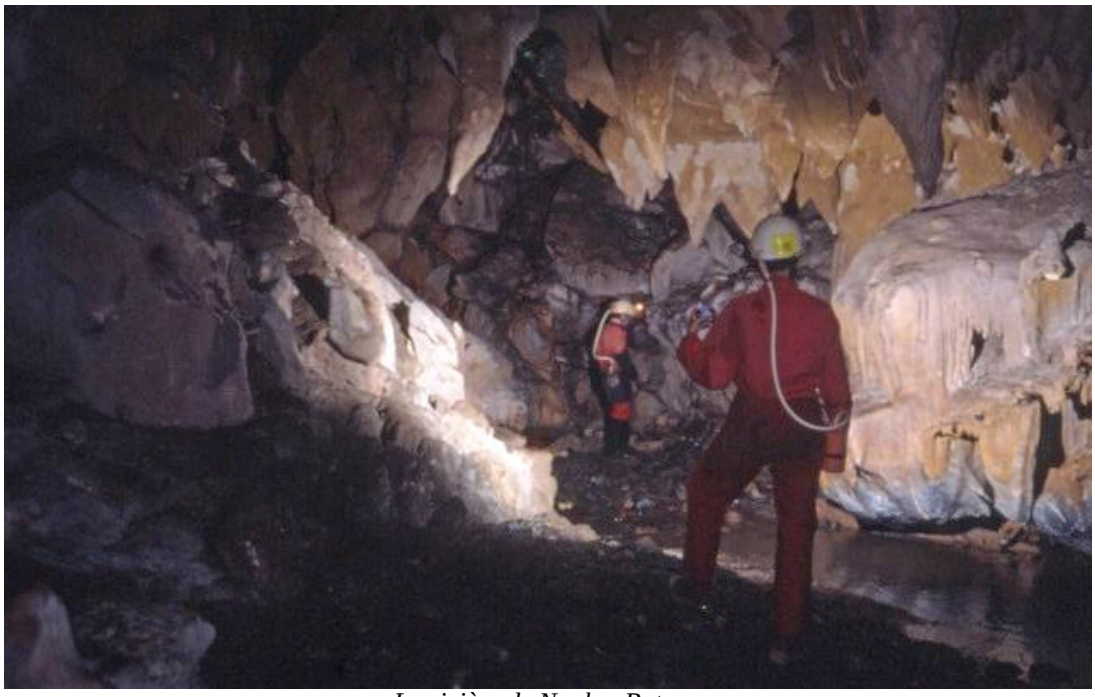

Ngalau Guci
Pauh Tinggi
Sumatra Barat
INDONESIE
Dev : 150 m
Prof : - 70 m
30.07.02
Compas Vulcain - Clino Shunto degré 4
V. et Ph. Jarlan - F. Beluche
COUPE : 1/500 ème
Entrée
0
R4
R6
P20
-30
0
5 m
R5
R4
R3
Méandre
Zone CO2
miroir de faille
Coupe développée

Ngalau Batang

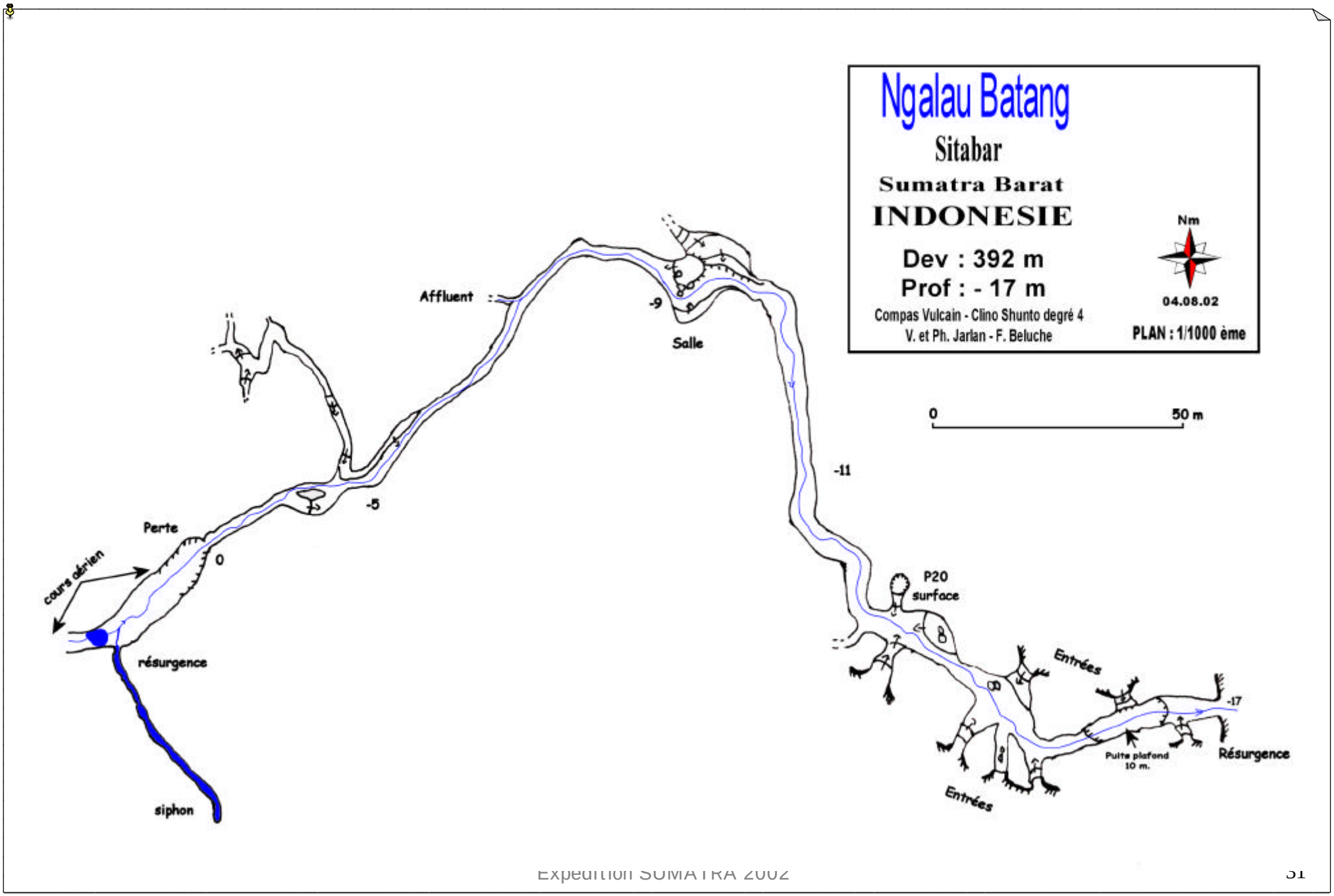
Accès : De Balai Tangah, prendre la route de Pamassian et s'arrêter aux dernières maisons avant la descente sur la carrière de marbre. Suivre le sentier bien tracé qui part derrière la maison de gauche. Le sentier traverse des rizières dans une vallée intérieure. Prendre celle de gauche. On aboutit à l'entrée de la résurgence après 15 minutes de marche.

Description : La résurgence s'ouvre dans une petite falaise percée de 5 entrées espacées de quelques mètres qui convergent vers une belle galerie active de 4 x 5 m. Une rivière avec un débit estimé à 30 l/seconde s'écoule dans une galerie sub-horizontale. Présence de sable et de galets décimétriques. Un affluent fossile rive gauche a pu être remonté sur une cinquantaine de mètres jusqu'à une petite salle colmatée. Après 300 m. de galerie facile, on ressort à la perte par un beau porche de 8 m. de large sur 10 de haut. L'ambiance est féerique dans cette vallée perdue où, l'on suit maintenant le cours aérien de la rivière.

Rive droite, une petite résurgence provient d'une galerie en conduite forcée, explorée sur 50 mètres donnant sur un siphon.



La rivière de Ngalau Batang


Ngalau Batang
Sitabar
Sumatra Barat
INDONESIE
Dev : 392 m
Prof : - 17 m
Compas Vulcain - Clino Shunto degré 4
V. et Ph. Jarlan - F. Beluche
Nm
04.08.02
PLAN : 1/1000 ème
0
50 m
Affluent
-9
Salle
-11
-5
Perte
0
cours aérien
résurgence
siphon
P20
surface
Entrées
-17
Puits plafond
10 m.
Résurgence
Entrées

Ngalau Sikondaï 1 & 2

Accès : De Balai Tangah, prendre la route de Pamassian et s'arrêter aux dernières maisons avant la descente sur la carrière de marbre. Suivre le sentier bien tracé qui part derrière la maison de gauche. Le sentier traverse des rizières dans une vallée intérieure. Prendre celle de droite au niveau de Ngalau Pintu (perte explorée par l'APS). Remonter le petit ruisseau qui coule entre les rizières jusqu'à une cabane servant à la fabrication d'huile. Continuer le cours d'eau sur 300 m. jusqu'à la résurgence.

Description : Une petite entrée de 3 x 1 m. exhale un bon courant d'air. Après un court passage bas, et quelques voûtes basses rafraîchissantes, la galerie se relève et prend de belles proportions (7 x 3 m.). On passe sous un puits de lumière sur la gauche et on accède 60 m. plus loin, dans une salle remontée sur plus de 20 m. En remontant la rivière, on aboutit au porche d'entrée de la perte. Présence d'une tombe sous le porche. D'après les autochtones, il s'agirait de la sépulture d'un tigre tué il y a 30 ans par des chasseurs…

En remontant dans une gorge luxuriante le lit du cours d'eau devenu aérien, on atteint au bout de 300 m. de marche, une nouvelle résurgence : Sikondaï 2

Nous franchissons quatre voûtes basses successives, nécessitant un bain intégral et prenons pied dans une galerie spacieuse où s'écoule tranquillement la rivière. Quelques entrées supérieures laissent percer la lumière du jour. Plus loin, la rivière recoupe une salle déclive décorée de quelques colonnes. Une cheminée de 20 m. et quelques fissures impénétrables s'ouvrent à son sommet.
Après 300 m. de traversée nous retrouvons le porche d'entrée de la perte.

Présence de quelques salanganes et chauves-souris, ainsi que de nombreuses sangsues au plafond de la grotte.

Sikondaï 1 et 2 représentent un système de perte/résurgence à galerie unique et à faible potentiel karstique (moins de 80 m. d'épaisseur de roche).
Nous avons remonté la rivière sur environ 500 m. sans trouver de nouvelles grottes. Le retour s'est réalisé plus rapidement que prévu, suite à l'attaque d'une escadrille de guêpes !

Ngalau Sikondaï

Sitabar

Sumatra Barat

INDONESIE

Dev : 100 m / 252 m

Prof : -2 / - 10 m

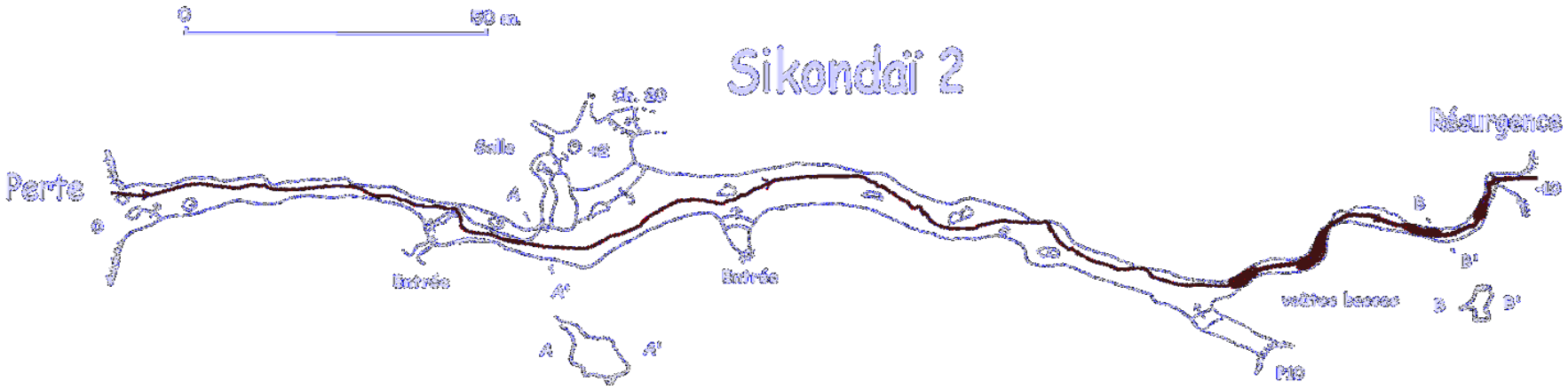
Compas Vulcain - Clino Shunto degré 4

V. et Ph. Jarlan - F. Beluche

Nm

03.08.02

PLAN : 1/1000 ème



Ngalau Padang Suruk

Accès : De Balai Tangah, prendre la route de Halaban et s'arrêter au village de Kalo-Kalo. Demander un guide. La perte se situe en contrebas du village, dans une énorme dépression où se perd le ruisseau.

Description : La perte active est un puits de 5 m. encombré de troncs et peu engageant. L'entrée fossile s'ouvre quelques mètres plus haut. Petite entrée (2 x 1m.) suivie par une courte galerie donnant sur une étroiture. Une galerie basse s'enfonce, on recoupe un affluent sur la droite et peu après on aboutit à notre grande stupéfaction dans une énorme salle où gronde une rivière plus importante. La lumière du jour provient du grand porche d'entrée de la salle (30 x 10 m). En remontant cette salle déclive on récupère l'actif provenant de la perte active qui cascade en deux crans de 5 et 6 m. Dimensions de la salle : L40 x l25 x h20 m. Vers l'aval, la salle se transforme en une belle galerie descendante de 6 m. de large et 20 m. de haut. Les dimensions deviennent plus humaines et nous franchissons un ressaut de 2 m. suivi d'un bassin profond. Rive droite, une belle cascade affluente tombe de 8 m. La galerie s'amenuise notablement, les remplissages argileux sont très importants. L'ambiance devient très glauque avec des branches et des troncs coincés de toutes parts. La rivière s'enfonce entre la glaise et les amas végétaux en décomposition dans un clapotis inquiétant. L'air manque et nous décidons d'arrêter l'exploration à la cote -78.
La galerie continue au-delà, mais le passage est étroit, aquatique et surtout très engagé compte tenu du risque de mise en charge total jusqu'au ressaut de 2 m.

Violaine en oppo au-dessus du bassin

Ngalau Padang Suruk

Halaban

Sumatra Barat

INDONESIE

Dev : 341 m

Prof : -78 m

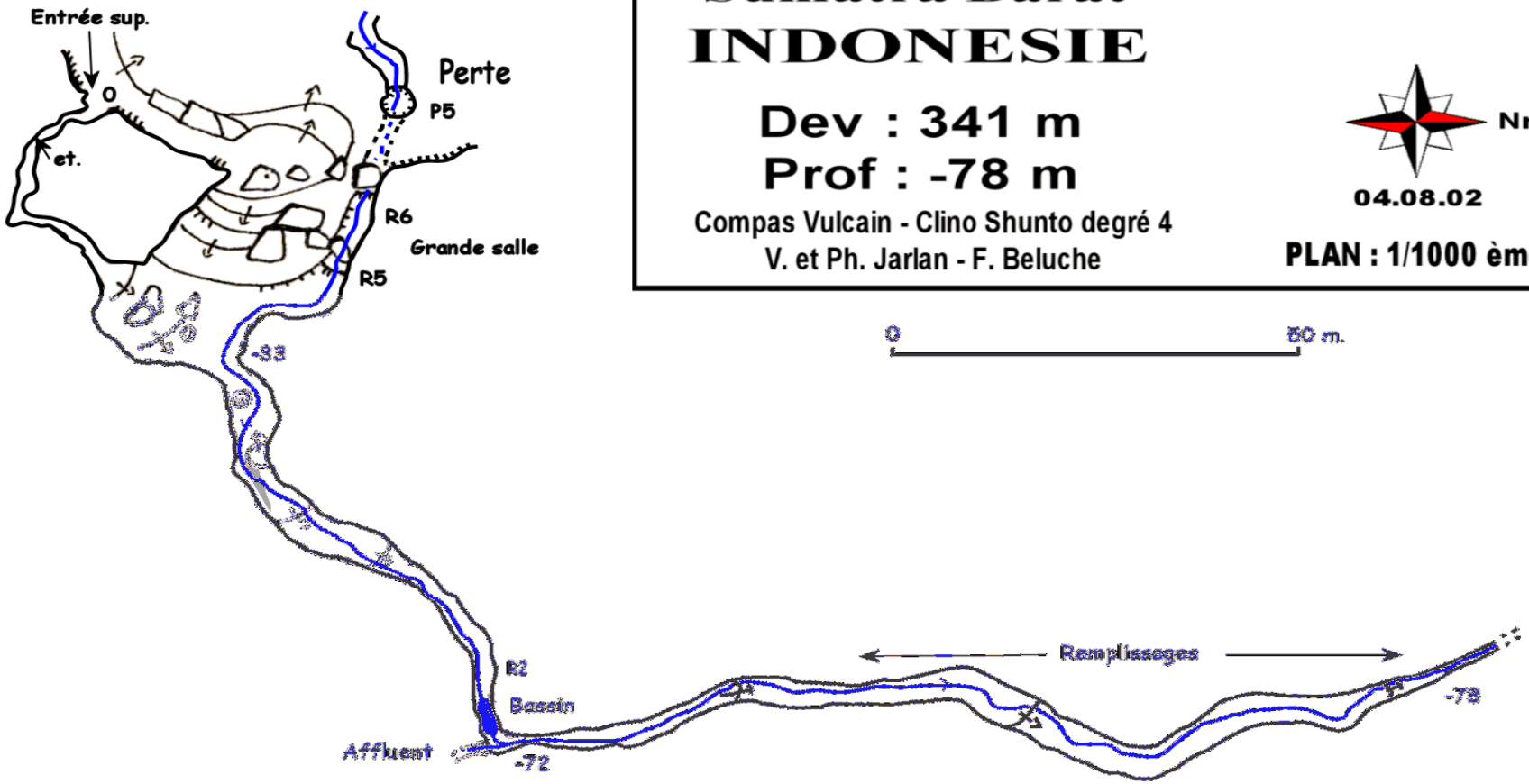
Compas Vulcain - Clino Shunto degré 4

V. et Ph. Jarlan - F. Beluche

Nm

04.08.02

PLAN : 1/1000 ème



Bilan médical

Aucun ennui de santé n'est venu troubler le bon déroulement de notre expédition. Alexandra, en raison de sa convalescence due à la fracture de sa cheville, n'a pas pu nous accompagner sous terre. Malgré tout, elle a réussi à en profiter en restant à l'extérieur.

Voici à toutes fins utiles, un tableau récapitulatif de notre pharmacie :

Produits	Quantité	Présentation	usage
hydroclonazone	100	comprimés	traitement de l'eau
Nivaquine	74	comprimés	antipaludéen
Aspivenin	1	boîte	piqûres bêtes
moustifluid	1	bombe	préventif
apaisil	2	pommade	curatif
Bétadine (10%)	2	flacon 125ml	antiseptique
biseptine	1	pulvérisateur 100ml	antiseptique
dakin	1	flacon 250 ml	Antiseptique (muqueuses)
eau oxygénée	1	flacon verre 125 ml	antiseptique
Panfurex 200 (idem ercéfuryl)	11	gélules	antiseptique intestinal
imodium	20 cp	gélules	trait diarrhées
Arestal	18	comprimés	idem
niflugel	1	tube gel	tendinites, entorses
nifluril	1	pommade	entorses
surgam	9	comprimés	anti-inflammatoire
dafalgan	16	gélules	Paracétamol (fièvre, douleurs)
nifluril	22	gélules	anti-inflammatoire
ketum	28	comprimés	anti-inflammatoire
proxalyoc	8	comprimés	tendinite, entorse
miorel	24	gélules	contractures musculaires
maxilase 3000	17	comprimés	maux de gorge
ciblor idem augmentin	24 cp	comprimés	antibiotique antibactérien, spectre large
Penglobe 600	9	comprimés	infection O.R.L., rénales, respiratoires, urogénitales, digestives, gynécologiques
steri-strip	10	bandes collantes	sutures
compresses	15	petites	nettoyage/protection plaies
chevillière	1		
sparadrap	1		
biplast	1	rouleau 8 cm	maintien pansement large
bande velpeau	2	petite	maintien
gaze rouleau	4	3 petites/1 grande	maintien
bande contention	1	petite	maintien
tranquital	100	comprimés	pour dormir
imovane	28	comprimés	pour dormir
oxyplastine	1	pommade	traitement d'irritations cutanées

Bilan et perspectives

L'expédition **SUMATRA 2002**, a permis d'approfondir la connaissance spéléologique de la région de Lintau Buo et des karsts environnants peu prospectés jusque là. Nous avons été confrontés tout au long du séjour à la problématique locale qui est celle des grottes à nids d'hirondelles. Malgré la présence de nos guides et de notre connaissance de la langue Indonésienne il a été très difficile de faire comprendre aux gens le but de nos recherches. Ainsi, certaines grottes existaient un jour, disparaissaient un autre. D'autres devenaient un véritable mythe, apparaissant au gré des discussions puis devenant subitement tabou (Ngalau Sangkar Ayam). Enfin, certaines cavités sont catégoriquement interdites et fermées par les « coopératives locales ». Mais nous avons pu tirer notre épingle du jeu grâce au concours de M. Pen qui nous a accompagné une bonne partie du séjour et nous a permis d'explorer des grottes plus ou moins « secrètes » comme Ngalau Soni ou Ngalau Sikondaï.

Nous avons topographié 7 cavités pour un développement total de 2145 m. dont 3 traversées.

L'exploration de Ngalau Batang Air Mangus est à poursuivre, le fond de Ngalau Guci est à revoir, peut être existe des périodes où il y a moins de CO2 ?
La traversée Surat – Sangki est toujours à réaliser. Malgré les nombreuses expéditions, le potentiel spéléologique de la région reste important et une grande découverte n'est pas à exclure.
Il faudra prendre le temps de recouper les différentes informations des villageois, s'assurer de l'appui d'un bon guide-prospecteur et arriver à un moment politiquement favorable pour obtenir certaines autorisations d'accès.
Les Gunung Seribu restent un endroit magique pour la pratique de la spéléo et pour qui désire aussi s'attacher au cadre de vie et partager la vie locale de ses habitants si sympathiques.

François et Gaston, notre sympathique épicier de Lintau

Intendance

Quelques exemples de prix :

Taux de change juillet 2002 : **1 euro = 8971 Rp**

POSTE	PRIX
Taxi Padang - aéroport	20000 Rp
Location voiture Padang – Lintau avec chauffeur	130000 Rp
Hotel Tiga Tiga à Padang	45000 Rp la chambre
Hébergement Wisma Santi	25000 Rp la chambre
Repas Wisma Santi	4000 Rp
Petit déjeuner Wisma Santi	3000 Rp
Bemo Wisma Santi – Baleh tangah	1000Rp/pers
Location voiture M. Karun la journée :	100 000 Rp
Bière	10000 Rp
Restaurant Payakumbu	56000 Rp pour 5

Bibliographie

- APS, *Sumatra 2000*, expédition de l'APS en Asie du Sud-est, travaux scientifiques, Toulouse – France, 1988.
- APS, *Sumatra 93, 96, 98*, expéditions de l'APS en Asie du Sud-est, travaux scientifiques.
- Dr. Gerrel M. Drawhorn, *Inventory of potential cave sites in Sumatra*, February 2000.
- Lonely Planet, Indonésie, 2002.
- Guide du Routard, Indonésie, 2002.
- Cartes Hollandaises au 1/20 000ème.

Achevé d'imprimer le 24 mai 2005